Chronologie art belge
1951

Décès

Artistes.

Baseleer Richard (Anvers / BE, 1867 - Genève / CH, 1951)
Berchmans Jules Etienne (Les Waleffes / BE, 1883 - Bruxelles / BE, 1951)
Collon Jean (Wavre / BE, 1894 – 1951)
De Busschère Constant (Blankenberghe / BE, 1876 - ? / BE, 1951)
Delplace Rupert (Herchies / BE, 1896 - Bruxelles / BE, 1951)
Dermée Paul, Liège 1886 - Paris 1951
Glesener Edmond (Liège / BE, 1874 - Ixelles / BE, 1951)
Hoffman Lucien (Bruxelles / BE, 1891 - Woluwé-Saint-Pierre / BE, 1951)
Jamar Walthère (Liège / BE, 1866 - Chevron / BE, 1951)
Meunier Georgette (Bruxelles / BE, 17/10/1859 - Bruxelles / BE, 1951)
Piérard Louis (Frameries / BE, 07/02/1886 - Paris / FR, 03/11/1951)
Schlobach Willy (Bruxelles / BE, 1864 - Nonnenhorn / DE, 1951)
Stevens Aimé (Schaerbeek / BE, 1879 - Bruxelles / BE, 1951)
Van Dyck Albert (Turnhout / BE, 25/05/1902 - Anvers / BE, 1951)
Van Perck Pierre-Henri (Malines / BE, 1869 - Etterbeek / BE, 1951)

ETAT

Parution du Dictionnaire des Peintres par Pierre Bautier, René Cazier, Robert L. Delevoy, Charles de Maeyer, Paul Fierens, Edith Greindl. Bruxelles, Maison Larcier, 1951 (694 pp. ; 17 cm).



Musées royaux des Beaux-Arts / MRBA

(31/05-14/06/1951) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts. **Exposition de quelques œuvres acquises par l'État 1947-1948-1949, 1e série.**
* Catalogue

(17/06-30/06/1951) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts. **Exposition de quelques œuvres acquises par l'État 1947-1948-1949, 2e série.**
*** Catalogue**

Palais des Beaux-Arts / PBA

(06/01-25/01/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **19 peintres de Haïti**.

(13/01-24/01/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Les Ateliers du Marais (Strebelle, Olyff, …) - Maurits Boël**.
* Note in Le Petit Cobra n° 4 (hiver 1950-51) : L'exposition des « Ateliers du Marais » se tiendra à Oslo en avril de cette année. [vérifier si cette exposition a eu lieu].
- Christian Dotremont. La Première Exposition collective des Ateliers du Marais…in *Le Petit Cobra n° 4*, hiver 1950-51.
La première exposition collective des Ateliers du Marais – au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles – a été à tout point de vue un succès et surtout au point de vue qui importait d'abord à Olivier Strebelle et à ses amis : le public a été de plain-pied avec cette exposition, qui cependant n'était pas comme les autres.
Le « Marais » c'est plus qu'un groupe : c'est une équipe. Aucun dogme, aucun programme ne le définit, mais un esprit commun, une volonté commune de résoudre pratiquement le problème des rapports du public et de l'art dans ce qu'il a de plus audacieux et de plus naturel en même temps. Les artistes du Marais aurait pu simplement se partager le travail : Olivier Strebelle aurait de son côté cuit ses céramiques, Michel Olyff aurait de son côté imprimé ses tissus, et ainsi de suite. Mais il suffisait d'un coup d'œil sur l'ensemble de l'exposition pour qu'apparaisse l'esprit commun de leurs démarches ; cette exposition, précisément, était un ensemble.
Comment définir cet esprit commun ? Peut-être par un retour *au luxe le plus simple*, le moins artificiel ; par une naturelle complicité de l'art populaire et de l'art moderne ; par le souci de laisser la matière (terre, tissus, bois, métal…) achever la forme.
Mais cet esprit commun ne doit pas être défini ; il suffit qu'il soit vivant et fécond dans cette équipe unique ; il suffit que dans cette vieille maison où ils ont installé l'avenir, Strebelle, Olyff, d'Haese, Jacqmain, Alechinsky, Michils [sic] continuent

(13/01-04/02/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Willink A.C.**

(27/01-07/02/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Bonnet Anne, Brunet A.G.**

(03/02-18/02/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Institut supérieur des Beaux-Arts d'Anvers.**

(10/02-21/02/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Ochs Jacques**.

(10/02-25/02/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Peintres de la mer**.
* Paerels Willem

(17/02-04/03/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Exposition scientifique du Palais de la Découverte de Paris.**

(24/02-11/03/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Wotruba Fritz**.

(24/02-07/03/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Van Lint Louis - Porcelaines de Baudour, Cérabel.**

(03/03-11/03/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Semaine du Livre italien**.

(03/03-28/03/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Collection Peggy Guggenheim.**
* e. a. W. Baziotes, A. Calder, J. Cornell, A. Gorky, H. Hofmann, J. Lipchitz, R. Motherwell, J. Pollock, M. Ray, M. Rothko, C. Still...

(10/03-21/03/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Anthoons Willy**.

(31/03-11/04/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Portenart Jeanne**.

(14/04-23/04/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Ongenae Joseph, Volten André**,

(14/04-13/05/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Tytgat Edgard**.

(28/04-09/05/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Gilles Piet, Prax Valentine**,

(19/05-17/06/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Masereel Frans**.

(22/09-30/09/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Salon de la Mécanographie**.

(13/10-24/10/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Frognier Paul, de Graaf Tilly, Hoenich Paul**.

(13/10-28/10/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Unesco**.

(13/10-16/12) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Le siècle de Bourgogne ; J. Van Eyck : L'Agneau mystique**.

(27/10-07/11/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Cobbaert Jan**.

(27/10-07/11/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Prix Jeune Peinture Belge 1951** [cf. infra / prix].

(10/11-28/11/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Milo Jean**.
* Plus de 65 œuvres de 1924 à 1951.

(27/11-16/12/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Exposition Pasteur**.
.
(01/12-12/12/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Delfosse Lucien, Duboscq Jean**,

(15/12-09/01/1952) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Outamaro et ses contemporains**.
* Estampes polychromes et peintures d'Outamaro font suite à l'ensemble consacré l'an passé à Hiroshige. La majorité des œuvres présentées proviennent de la collection de M. F. Tikotin qui compte parmi les plus riches et les plus éclectiques de l'espèce.

Galerie Aujourd'hui.

(/ - / /1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / Galerie Aujourd'hui. **Mels René**.

REGION BRUXELLOISE

WATERMAEL- BOITSFORT

Maison Haute

(/ - / /1951) Watermael-Boitsfort, Maison haute.,**Dehoy Charles, Schirren Ferdinand**.

DIVERS

(/ - / /1951) Bruxelles, . **Salon des Humoristes**.
* e. a. Ochs Jacques.

ASSOCIATIONS

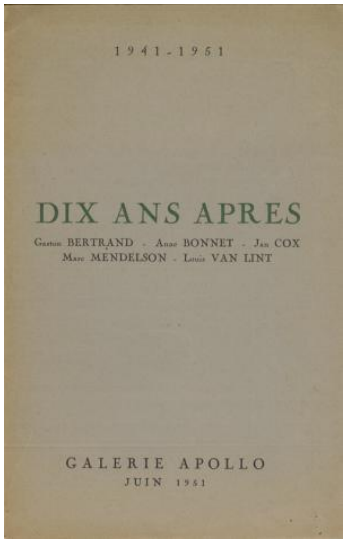
GALERIES

Apollo

(/ - / /1951) Bruxelles, Galerie Apollo. **Groupe Rythmes et Couleurs**.
* Braconier Frédéic, Cocagne Paul, Hauben René, Martinet Milo, Paredis Gustave, Rets Jean.

(juin 1951) Bruxelles, Galerie Apollo. **Apport 51**.
* e. a. Bury Pol

(juin 1951) Bruxelles, Galerie Apollo. **1941-1951, 10 ans après**.
* Rétrospective organisée à l'occasion du dixième anniversaire de la galerie Apollo.
** Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Cox Jan, Mendelson Marc, Van Lint Louis.
*** Chaque artiste était représenté par une toile des années '40 .et 2 des années '50-51.
**** Catalogue : Introduction de Paul Fierens.



(22/09-08/10/1951) Bruxelles, Galerie Apollo. **20 maîtres contemporains**
* Bertrand Gaston, Coutaud Lucien, Derain André, Desnoyer François, de Waroquier Henri, Dufy Raoul, Gischia Léon, Goerg Edouard, Herbin Auguste, Hérold Jean, Klee Paul, Lhote André, Mendelson Marc, Permeke Constant, Servranckx Victor, Suros P., Tailleux Francis, Van Lint Louis, Vénard Claude.
** Interviews enregistrés des artistes exposants et de critiques autorisés.

(/ - / /1951) Bruxelles, Galerie Apollo. **[Sans titre]**.
* e. a. Ochs Jacques.

Breugel (av. Louise, 18)

(17/02-01/03/1951) Bruxelles, Galerie Breugel. **Crommelynck Robert.**

(11/05-24/05/1951) Bruxelles, Galerie Breugel. **Anto Carte**.
* 25 numéros.

(d') Egmont

(/ - / /1951) Bruxelles, Galerie d'Egmont. **Edeline Guillaume.**

Ex-Libris

(11/05-24/05/1951) Bruxelles, Galerie Ex-Libris. **Kerels Henri, monotypes.**

(/ - / /1951) Bruxelles, Galerie Ex-Libris. **Treize maîtres de la peinture contemporaine**.
* Braque Georges, de Vlaminck Maurice, Dufy Raoul, Ensor James, Kokoschka Oskar, Larionov Michel, Léger Fernand, Marcoussis Louis, Matisse Henri, Picasso Pablo, Survage Léopold, Tanguy Yves, von Jawlensky Alexej,

+ Présentation de l'ouvrage de Jean Paulhan, « Fautrier l'enragé » (Paris, éd. Blaizot, 1949) avec les eaux-fortes et les lithographies jointes au texte.

(/ - / /1951) Bruxelles, Galerie Ex-Libris. **Palmers de Terlamen (Mme)**

Dietrich

(13/01-24/01/1951) Bruxelles Galerie Dietrich et Lou Cosyn. **Dalvit Oskar.**

(08/02-29/02/1951) Bruxelles Galerie Dietrich et Lou Cosyn. **Burssens Jan, Saverys Jan**.

(/ - / /1951) Bruxelles Galerie Dietrich et Lou Cosyn. **Herbrant Henri**.

Georges Giroux

(/ - / /1951) Bruxelles, Galerie Georges Giroux. **Bocage Lucie, Godderis Jan**.

La Sirène

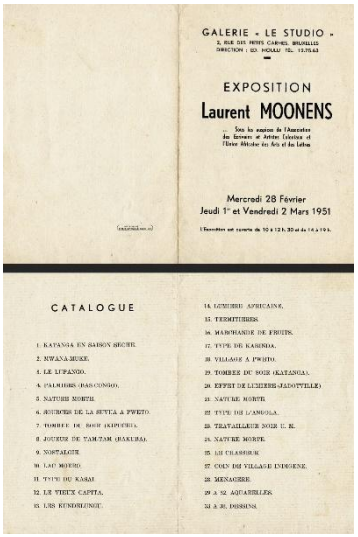
(12/05-23/05/1951) Bruxelles, Galerie La Sirène. **Picon José**.
- Henri Kerels in ?
Mme José Picon, jeune artiste liégeoise expose à la galerie La Sirène une vingtaine de peintures dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles sont de haute qualité.
C'est un art vivant, plein de fougue et de jeunesse, tout cela est joyeux, frais, expressif, éloquent, simple et merveilleusement exécuté. On songe à Van Gogh et à Toulouse-Lautrec à la fois. Vraiment sans que celui puisse être pris pour un reproche, il y a cela dans cette peinture impressionniste. J'ai beaucoup apprécié les qualités de « Petite fille », de « Carnaval », de « Dame de pique », du « Gouter » et d'« Inconnue ».
- Paul Caso, José Picon à la Sirène in ?.
José Picon nous présente à la Sirène les personnages de son royaume : « Barbara », « Lhomme aux œillets », « La dame de trèfle [sic] », « Corinne » et « La danseuse ».
Il n'en faut pas plus pour faire un tableau rose et léger avec un soupçon de Marie Laurencin et une pincée de rêve de funambule. Tout est traité d'un pinceau vif et nerveux qui se répète sans pour cela se lasser.

(/ - / /1951) Bruxelles, Galerie La Sirène. **De Coninck Roger**.

(/ - / /1951) Bruxelles, Galerie La Sirène. **Artistes provençaux**.

Le Studio (2 rue des Petits Carmes)

(28/02-02/03/1951) Bruxelles, Galerie La Studio. **Moonens Laurent**.
- Sous les auspices de l'Association des Ecrivains et Artistes coloniaux et de l'Union Africaine des Arts et des Lettres.


GALERIE « LE STUDIO »

EXPOSITION

Laurent MOONENS

Mercredi 28 Février
Jeudi 1er et Vendredi 2 Mars 1951

CATALOGUE

1. KATANGA EN SAISON SÈCHE.
2. NWANA-MUKE.
3. LE LUPANDO.
4. PALMIERS (BAS-CONGO).
5. NATURE MORTE.
6. SOURCES DE LA SEUTA A PWETO.
7. TOMBEE DE SOIR (KIPUSHI).
8. JOUEUSE DE TAM-TAM (BAKUBA).
9. NOSTALGIE.
10. LAC MOERO.
11. TYPE DU KASAI.
12. LE VIEUX CAPITA.
13. UBS KUNDELUNGU.
14. LUMIERE AFRICAINE.
15. TERMITIERES.
16. MARCHANDE DE FRUITS.
17. TYPE DE KABINDA.
18. VILLAGE A PWETO.
19. TOMBEE DU SOIR (KATANGA).
20. EFFET DE LUMIERE (JADOTTEVILLE).
21. NATURE MORTE.
22. TYPE DE L'ANGOLA.
23. TRAVAILLEUR NOIR U. M.
24. NATURE MORTE.
25. LE CHASSEUR.
27. COIN DU VILLAGE INDIGENE.
28. MENAGERIE.
29 A 32. AQUARELLES.
33 A 36. DESSINS.

Louis Manteau

(19/04-02/05/1951) Bruxelles, Galerie Louis Manteau. **Nadal Carlos (1917 - ?)**
* Catalogue (Dépliant, 15 n°, 15 cm)

Saint-Laurent

(été 1951) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. **[Sans titre]**
* e. a. Vandenbranden Guy

REGION WALLONNE

Province du Brabant

Bruxelles, Salons de la Députation permanente

(09/11-29/11/1951) Bruxelles, Salons de la Députation permanente. **Exposition d'art**.
* e. a. Carlier Maurice

Province du Hainaut

FONDATION DE « LA CERAMIQUE DE DOUR ».

MONS

(21/04-07/05/1951) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Salon L'Essaim (33e)**
* Clément Anis, Emile Boucq, Georges Daumerie, Claire Delsaux, Marcelle Doneux, Maurice Fourneau, Hector-Louis Goffint, Roger Hebbelinck, Marcelle Herwegh, Louis Lambert (G), Maurice Lenoir, Claire Libiez Van Hasselt, A.Maldague, A-L.Martin, Alfred Menu, R.Mordant, Pol Parmentier, Victor Regnart, Emile Renard, War Van Asten, J.Van Mens, J.Vanhove.
De Maurice Fourneau, est exposé Grand Panorama d'Havré.
- Cinabre, « Au Musée des Beaux-Arts, Cercle L'Essaim », *La Province*, mercredi 2 et jeudi 3 mai 1951.
Cinabre débute son article critique par ces quelques phrases : « Tout comme l'an dernier, les artistes du cercle L'Essaim nous reviennent dans une position esthétique qui est bien loin d'être celle des dernières trouvailles de notre époque. La majeure partie des envois montre des œuvres exprimant la chose perçue, vue avec les yeux et non pas la transformation de cette perception visuelle en une expression plus abstraite ou plus suggestive des émois du cœur ou des sens. Presque tous ces peintres demeurent résolument ancrés dans l'impressionnisme ou mieux le post-impressionnisme qui fit de très nombreux adeptes à la fin du siècle dernier […] ».

(15/09-30/09/1951) Mons, Musée des Beaux-Arts. **« Les peintres de la mer »**
* Organisation : La Société Belge des Peintres de la Mer

Publication et logo

Avec l'aide des Artistes du Hainaut
Comité de direction Président : Henry De Vos
Directeur général de la Marine Secrétaire-Trésorier André Lynen Membres Julien Creytens,





Léon Devos, J-J Hoslet, Jacques Maes, Maurice Mareels, John Michaux, Maurice Pauwaert, Walter Stevens, Willem Paerels, Taf Wallet.
* (21 exposants, 84 œuvres) Buyle Robert, Camus Gustave, Creytens Julien, Devos Léon, Frederic Georges, Govaerts Jean, Hoslet Jean-Joseph, Logelain Henri, Lynen André, Maes Jacques, Mareels Maurice, Mascaux Albert, Michaux John, Paerels Willem, Pauwaert Maurice, Proost Alphonse, Stevens Walter, Strebelle Rodolphe, Timmermans Jean, Van Raemdonck Désiré, Wallet Taf.

(07/10-28/10/1951) Mons, Mons, Musée des Beaux-Arts. **Salon du Bon Vouloir (53^{e})**
* Peinture : Bosquet Andrée, Boulmant Georges, Brohé Fernand, Brusselmans Jean (invité), Buisseret Louis, Camus Gustave, Degrève Léon, Depooter Franz, Devos Léon, Dormont Jacques, Dubail Berthe, Dubail Berthe, Dubois Henri, Dubois René, Duriau Alfred, Franck Paul, Harmignie Fernand, Holyman Michel, Hubert Marcel, Huon Armand, Gommaerts Fernand, Kostka Sœur Marie, Locoge Hélène, Martin Marie-Thérèse, Misonne Eudore, Paulus Pierre, Pedoux Céleste, Postel Jules, Rousseau Fernande, Stekke Marguerite, Spinette Charles, Tondreau Paul, Wallet Taf, Winance Jean.
Sculpture : Delnest Robert, Harvent René, Hubens Charles, Stiévenart Michel, Wansart S. (invité)
-Cinabre. Au bon Vouloir in *La Province*, 18 octobre 1951.

- « Le 53ème Salon du Bon Vouloir », *La Province*, lundi 8 octobre 1951.
- Cinabre, « Le Salon du Bon Vouloir », *La Province*, samedi 13 octobre 1951.
- Cinabre, « Au Bon Vouloir (II), Jean Brusselmans », *La Province*, dimanche 14 octobre 1951.
- Cinabre, « Au Bon Vouloir », *La Province*, jeudi 18 octobre 1951.

Commentaires presse 13 octobre : l'article est dédié aux sculpteurs du Salon, soit à René Harvent (style volontairement étudié et tendu), S. Wansart, un maître, pratiquant une sorte de romantisme et semblant donner pour but à son art l'élévation de la vie spirituelle (sculpture l'Adolescent, Buste de l'architecte van de Velde), Michel Stiévenart (œuvre de décorateur), Robert Delnest, C. Hubens. Le critique évoque aussi les cartons de tapisserie de Michel Hol(e)yman, avec un art expressif puisant aux meilleures trouvailles de Lurçat. 14 octobre : article tout entier consacré à Jean Brusselmans, un maître de l'expressionnisme, opposé à « l'expressionnisme flamand » et à la part de romantisme de cet expressionnisme, bien davantage édificateur d'un art de mesure et de raison, avec un souci constant d'organisation plastique, une volonté de synthèse imposant à son art une discipline constructive. 18 octobre : article relativement court, avec quelques commentaires sur certains des exposants : Charles Spinette et Paul Franck, qui use d'un langage dont le caractère abstrait laisse insensible l'auteur, Berthe Dubail, avec une splendide richesse de la matière (Barque Jaune), Fernande Rousseau, plus inégale, Gustave Camus, Céleste Pedoux, avec une grande vérité poétique. Le critique s'interroge, constatant des peintres qui « qualifient » l'objet, mais ne veulent plus ni représenter, ni même suggérer, d'autres qui affranchissent leur modèle de tout caractère représentatif, pour en faire un objet ornemental et poétique, quand ce n'est pas l'inverse

Mons, Galerie Le Sagittaire

(14/01-25/01/1951) Mons, Galerie Le Sagittaire. **Pedoux Céleste**.

* Initiative de Paul Franck.



(mai 1951) Mons, Galerie Le Sagittaire. **Dubail Berthe**.
- CINABRE, Au Sagittaire, Berthe Dubail, in : La Province, Mons, 25/05/1951.
- Au Sagittaire, Berthe Dubail, in : Journal de Mons, Mons, 25/05/1951.

(10/01-02/02/1951) Binche, . **Chavepeyer Albert**.

CHARLEROI

Cercle artistique et littéraire de Charleroi / CALC

(17/02-05/03/1951) Charleroi, Salles de la Bourse. **Cercle artistique et littéraire de Charleroi. Salon (25e). 30ème anniversaire du Cercle 1921-1951**
Jury d'admission et de placement Président Pierre Crowet Secrétaire Fernand Thon Membres Gustave Camus, Jos Grégoire, Charles Jacquet, Louis Wuillem Membres suppléants Edgar Dabremé, Alphonse Darville
* - Permeke (57 œuvres)
- Invités Deux peintres français contemporains Picabia Francis 10 œuvres, Singier Gustave 10 œuvres
- Membre d'honneur du Cercle Paulus Pierre (3 œuvres)
- Membres artistes du Cercle (32 artistes, 64 œuvres) Bressy Richard, Briquet Georges, Busine-Boulman, Camus Gustave, Carette Fernand, Coisman Calixte, Dabremé Edgar, Dehon Aurélien, Dubru Edmond, Fievet Pierre, Grégoire Jos, Heupgen Andrée, Huon Armand, Loriaux Christiane, Marin Oscar, Mascaux Albert, Maucourant Jean, Mulliez Auguste, Ransy Jean, Renard Paul, Sarrès Jacques, Soos Joska, Spitsaert Henri, Stalport Jean, Sterck Raymond, Tainmont Emile, Thon Fernand, Tillier Germaine, Vandenbosch Georges, Van Durmen André, Verheggen Noëlla, Wagnies André, Wuillem Louis. Sculptures (4 artistes, 13 œuvres) Balland Camille, Darville Alphonse, Delfosse Emma, De Rouck Charles. Céramique (un artiste, une œuvre) Aubry Marcellus.
** Catalogue.
Textes du catalogue signés : Lucien Christophe (« 30e anniversaire, le Cercle artistique et Littéraire de Charleroi ») Emile Langui (« Constant Permeke ») Robert L. Delevoy (« Deux peintres français contemporains : Francis Picabia, Gustave Singier »).



Le texte de Lucien Christophe retrace les trente premières années de la vie du cercle, en en soulignant les principales périodes : « […] Pendant les dix premières années de son existence, le Cercle Artistique et Littéraire de Charleroi s'employa à affermir sa position régionale, à grouper tous les artistes du pays, à être un reflet de son activité artistique. Cette mission de rassemblement, fort utile en soi, comportait dans son inventaire annuel, quelque danger de monotonie et d'induration. En fait, le problème du régionalisme artistique est là : qu'il enferme les conditions de la poussée et de l'élan créateurs dans une formule qui postule plutôt l'immutabilité et le repli sur soi. Après une période de flottement et de piétinement qui menaça son développement, le CALC, tout en restant fidèle à son programme initial, en élargit l'action, sous l'impulsion d'un Comité renouvelé et fermement résolu à ne pas se laisser rebuter par les difficultés qui s'élèvent toujours sous les pas de ceux qui poursuivent une œuvre d'encouragement et d'initiation artistiques. Des artistes étrangers à la région furent invités à rehausser les expositions annuelles du Cercle. Une trentaine déjà, par groupes successifs, avaient participé à ces Salons quand une nouvelle invasion de la Belgique suspendit pour un temps l'activité du Cercle. Son fondateur, Maître Paul Gérard qui en avait assumé la présidence depuis sa fondation, avec une fermeté pleine de prudente bonhomie, ne devait pas assister à sa renaissance. Il mourut en 1944. Son successeur, M. Pierre E. Crowet, avocat honoraire à Charleroi, allait donner à l'institution une impulsion nouvelle, l'intégrer plus étroitement au mouvement de l'art contemporain, accroître son rayonnement, vivifier son principe éducatif par l'organisation de rétrospectives de grands maîtres belges d'hier et d'aujourd'hui. Il a été soutenu dans cette tâche par deux collaborateurs du Cercle qui le servent fidèlement, l'un depuis 1930, l'autre depuis 1935, M. Fernand Thon, son secrétaire, et M. Paul Renard son trésorier, qui, dans leur tâche de gestion, unissent à un sens précis des réalités un très sûr instinct artistique […] ».
Œuvre reproduite (cinquante ans de présence) : Constant Permeke (1886-1952) : Le Mangeur de pommes de terre (1935, h sur toile, 1,11 x 1,36, Bruxelles, Musée Royaux des Beaux-Arts de Belgique), Pêcheurs et femme (h sur t, 1,03 x 1,21, collection particulière). Francis Picabia (1879-1953) : L'Eclipse (h sur t, 1,955 x 1,145, Bruxelles, Musée Royaux des Beaux-Arts de Belgique). Gustave Singier (1909-…) : Hommage à Vermeer de Delft (1961, h sur t,1,62 x 1,30, Bruxelles, Musée Royaux des Beaux-Arts de Belgique). 2
Commentaire d'œuvres de Constant Permeke par Paul Fierens, Conservateur en chef des Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles.

Toujours une grande stabilité du nombre d'artistes et d'œuvres, ainsi que des exposants membres. Parmi les arrivants de 1951, on remarque Christiane Loriaux, Joska Soos, Noëlla Verheggen.

LA LOUVIERE

La Louvière, Institut provincial de l'Education et des Loisirs

(/ - / /1951) La Louvière, Institut provincial de l'Education et des Loisirs. **Dubail Berthe**.

(10/06-24/06/1951) La Louvière, Institut provincial de l'Education et des Loisirs / Salle du Musée. **Cercle Les Amis de l'Art (35e).**
Prime annuelle offerte aux membres honoraires : Raoul Ganty, Eau-forte originale
Jury de réception et de placement. Victor Decroyère, président du Cercle Léon Devos (P) Arsène Detry (P) Robert Delnest (S)
* - Invités d'honneur Devos Léon, Detry Arsène, Delnest Robert (S)
- Artistes invités Bruneau Florimond, Degrève Léon, Dehon Aurélien, Denonne Alexandre, Glotz Albert, Grégoire Jos, Gommaerts Fernand, Hance Madeleine, Hecq Liliane, Mallet René, Mascaux Albert, Prinz

Renée, Rousseau Fernande, Spitsaert Henri, Sterck Raymond, Tainmont Emile, Thon Fernand, Liard Robert, Wagnies André, Wallet Taf, Winance Jean.
- Sculpture Harvent René, Stiévenart Michel.
- Tapisserie Holyman Marcel.
- Artistes régionaux, membres actifs du Cercle Les Amis de l'Art : Annart-Fournier Lucienne, Brux Alfred (G), Decooman Raymond, Delvaux Maurice, D'Hossche Ernest, Dubail Berthe, Duray Carmen, Elsdorf Michel, Ganty Raoul, Hanappe Clémence, Heyvaert François, Laurent Yvon, Leduc René, Legout Max, Leroy Simone, Liénaux Fernand, Mackowiak Erwin, Meerts Michel, Petit Ernest, Schelfaut Alfred, Stekke Marguerite, Van den Abeele Rémy.
** Catalogue
Le livret de Salon comporte trois textes (le premier signé V. D., Victor Decroyère), consacrés aux invités d'honneur, membres du jury de placement : Léon Devos, Arsène Detry et Robert Delnest.

- L. T., « Le XXXVème Salon des Amis de l'Art », *Indépendance*, 14 juin 1951.
- L. T., « Le XXXVe Salon des Amis de l'Art, les artistes invités », *Indépendanc*e, vendredi 15 juin 1951
- Tinctor E. H., Chronique artistique « Le XXXV^{ème} Salon du Cercle Royal Les Amis de l'Art », *La Nouvelle Gazette*, édition du Centre, vendredi 15 juin 1951.
- L. T., « Le XXXVème Salon des Amis de l'Art », *Indépendance*, 16 et 17 juin 1951.
- Tinctor E. H., « La manifestation de sympathie et d'hommage en l'honneur de Léon Devos », *La Nouvelle Gazette*, édition du Centre, lundi 25 juin 1951.
Commentaires presse 14 juin, L. T., Indépendance : l'auteur, Lina Thomas, adresse un coup de chapeau aux organisateurs du Salon, auquel elle consacre plusieurs chroniques. Le 14 juin, c'est en termes louangeurs qu'elle parle des trois invités d'honneur : Léon Devos, Arsène Detry et Robert Delnest. 15 juin, Tinctor, La Nouvelle Gazette : A propos de ce trente-cinquième Salon, qui constitue « le couronnement magnifique de la saison artistique à La Louvière, et réalise dans le programme des Fêtes communales une attraction artistique de grande valeur », le commentaire de E. H. Tinctor demeure très élogieux, même si le critique souligne le caractère inégal des œuvres exposées. Du reste « […] ceci ne diminue en rien la valeur de l'entreprise, bien au contraire, car l'encouragement qu'elle apporte à ceux qui commencent est un des mobiles fondamentaux de tout cercle d'art, qui veut effectivement contribuer à l'expansion de la peinture ». 150 œuvres en garnissent la cimaise, apportées par trois invités d'honneur, 23 peintres et sculpteurs invités et autant d'artistes membres des Amis de l'Art. Le critique débute par les invités d'honneur : évolution marquée (excepté pour ses paysages) vers les conceptions plus libres de l'art pictural chez Léon Devos, autorité intacte et portée sur un plan très élevé d'Arsène Detry (Neige), perfection technique et grande sensibilité du sculpteur Robert Delnest. Parmi les artistes invités, l'auteur distingue Florimond Bruneau (hanté par une grande inquiétude), Léon Degrève (qui cherche un peu trop le détail, on aimerait le voir plus sobre), Aurélien Dehon (qui n'a pas encore trouvé sa voie), Alexandre Denonne, Albert Glotz, Jos Grégoire, Fernand Gommaerts, Madeleine Hance et Liliane Hecq (et leur « enthousiasme juvénile »), René Mallet, Albert Mascaux, Renée Prinz, Fernande Rousseau, Henri Spitsaerts (en très grands progrès, dégagé de certaines influences), Raymond Sterck, Emile Tainmont, Fernand Thon, Robert Liard, André Wagnies, apparenté aux chantres du Pays Noir et présent avec un excellent Portrait de Jules Destrée, Taf Wallet, Jean Winance, ainsi que deux sculpteurs : René Harvent (Nu au Collier), Michel Stiévenart (Porteuse d'eau) et une tapisserie (Saint-Georges et la Pucelle) de Marcel Holyman. E. H. Tinctor poursuit sa visite avec les « artistes régionaux » : Lucienne AnnartFournier (avec des paysages teintés d'impressionnisme et de reflets romantiques), Alfred Brux (gravures), Maurice Delvaux (Le grand silence, un jalon sur la voie du surréalisme ?), Berthe Dubail (munie d'une palette qui s'agrémente « à toutes les teintes subtiles du songe intérieur »), Carmen Duray (qui traduit encore ses hésitations), Michel Elsdorf (qui demeure amoureux des fleurs), Raoul Ganty, Clémence Hanappe, Yvon Laurent (qualifié d'honnête et probe artisan), François Heyvaert, Simone Leroy, René Leduc, Max Legout, Fernand Liénaux, Michel Meerts, Ernest Petit, Alfred Schelfaut, Marguerite Stekke, Ernest D'Hossche, Yvonne Jonniaux, E. Mackowiak (Sport). E. H. Tinctor conclut en rappelant que le groupement Les Amis de l'Art mérite les encouragements, et conseille la visite de ce «

magnifique » 35e Salon annuel. 16 et 17 juin : suite de la visite du chroniqueur du journal Indépendance, par l'évocation des invités (Raymond Sterck, Emile Tainmont, Fernand Thon, Robert Liard, André Wagnies, Taf Wallet, Jean Winance, les sculpteurs René Harvent et Michel Stiévenart, le tapissier Michel Holyman), puis la description de l'envoi de quelques artistes régionaux : Lucienne Fournier-Annart, Alfred Brux, Raymond Decooman, Maurice Delvaux, Ernest D'Hossche, Berthe Dubail.

TOURNAI

(09/09-01/10/1951) Tournai. **Cercle artistique (61e)**
Jury d'admission et de placement Président : Albert Saverys Membres Lucien Dasselborne, Fernand Gaudfroy, Léonce Pion, Jean Winance Secrétaire Florian Monnier
* 46 exposants (113 œuvres exposées) M. Antoine, I. Bataille, A. Bernard, W. Bogaert, J-J. Boulez, J. Colin, L. Dasselborne, E. Defroyennes, M. De Korte, A. de Littry, E. de Meuse, P. de Vaucleroy, M. Dumont, J. Dutrieu, M. Dutrieu, H-A. Elstrom, L. Frechkop, A. Frey, J-J. Gailliard, F. Gaudfroy, F. Gommaerts, L-A-V. Henno, J-J. Hoslet, M. Howet, S. Laurent, L. Lizon, J. Lussie, C. Lussie-Mercier, H. Malfait, L. Maringer, P-A. Masui, N. Mercier, P. Momirel, P. Paulus (Baron), M. Rouchy, A. Saverys, G. Schelstraete, L-L. Sermon, H. Singer, C. Stiénon du Pré, H. Vandenbroeck, J. Van Looy, J. Verdoodt, A. Vriens (Grand Prix de Rome 1929), J. Winance, C-M. Wynants.
** Catalogue
- « Chronique locale, Au Cercle Artistique », Le Courrier de l'Escaut, mercredi 12 septembre 1951.
Commentaires presse 12 septembre : bref article, évoquant le vernissage et les personnalités présentes, mais renouant aussi avec la visite du Salon, fort courte il est vrai.

Province de Liège

- Léon. Koenig, *La peinture au pays de Liège*, Liège, 1951, APPENDICE, p. 130.
[Léon Koenig, "Histoire de la peinture au Pays de Liège", Liège, 1951, en fait écrite pendant la guerre ; l'édition ne datant que de 1951, une annexe y fut ajoutée afin d'en actualiser le propos]
Encouragés dans leurs recherches les plus libres et les plus radicales, maintenus dans un large courant d'émulation et de travail, les jeunes peintres d'après-guerre ont apporté à la vie liégeoise une contribution importante dont on augurera le plus grand bien. Après quatre années d'efforts, ils ont su mettre un terme à l'individualisme bien connu des wallons, cet individualisme qui cesse d'être une qualité quand il passe à l'outrance et nous les retrouvons aujourd'hui en des groupes décidés par une tendance commune ou une réciproque sympathie. J'en noterai la composition pour l'avenir et je les citerai par ordre d »antériorité de création.
Le groupe « Réalité » réunit Pol Bury – un ami louviérois -, Georges Collignon, Maurice Léonard, Léopold Plomteux et Silvin « Bronkart », « Réalité poétique » se compose de Paul Daxhelet, Paul Henrard, Mathieu Kratz, Pol-François Mathieu, Pol Nollet, Robert Thisens et André Wathieu. « Dix Pointes et Brosses » groupe surtout des ainés et l'on y trouvera, à côté d'artistes chevronnés comme Georges Comhaire, Jean Donnay, Marceau et Flory Gillart, Albert Lemaître et Edgar Scauflaire, Robert Liard et les jeunes Jean Debaticce et José Delhaye, Joseph Zabeau complète le groupe. « Rythme et Couleur » nous rappellera également des noms que nous avons rencontrés quasi tous au hasard des pages précédentes : Paul Cocagne, Milo Martinet, René Hauben, Gustave Paredis, Marcel Dumont, Jean Rets et

Frédéric Braconier qui sont totalement neufs tandis que « Origines », au contraire, nous en propose : ce sont Paul Franck, Lena Karji, Antoine Plomteux et A.-M. Rener.
Quelques artistes, enfin n'ont rejoint aucun des noyaux précités et travaillent en « indépendants », je cite Jean Julémont, Valère Saive, Suzanne Fagard, Georges Pinet, Pierre J. Michel, Raymonde Dumoulin, Meuris, Suz. Bouillenne, Eva Herbiet.
« Réalité » et « Origine » sacrifient à l'art non-figuratif. Les peintres de « Réalité poétique » gardent leur confiance en une nature qu'ils « s'efforcent de transposer le plus efficacement posible alors que ceux de « Rythme et Couleur » abordent plus librement le problème esthétique et restent fidèles au mot d'ordre : peinture d'abord ! « Dix peintres et Brosses » est plus éclectique encore. On y rencontre de l'impressionnisme, du no-cubisme, de l'expressionnisme comme d'autres tendances moins caractérisées.
On voudra bien que je cite encore le groupe des sculpteurs de l'Apiaw (composé de Marcle Caron, Marceau Gillard, Guillaume Gueury, Freddy Wybeaux, Armand Silvestre et Ernest Stroobants ainsi que le groupe des graveurs (Constant Caron, Georges Comhaire, Jean Donnay, Eva Herbiet, Armand Lambrechts, Joseph Delfosse, Jean Eubelen, Louis Moyano, Robert Nibès, Georges Thomas et Emile Hougardy)

Le Musée des Beaux-Arts de Bruxelles et le Musée d'Art wallon acquièrent une œuvre de Scauflaire

Louis Dupont réalise un relief pour l'Hôtel des Télégraphes et Téléphones

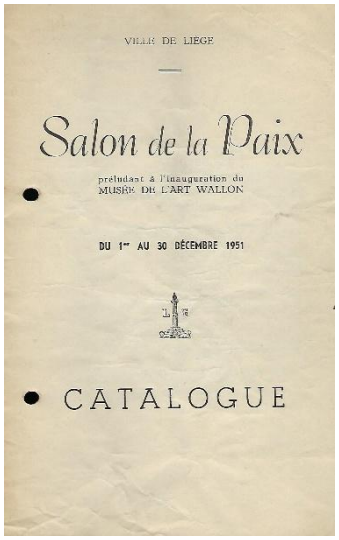
Edgar Scauflaire dessine un rideau de théâtre pour La Légia

Liège, Musée des Beaux-Arts / Parc de la Boverie

(17/02-03/03/1951) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Acquisitions du Musée**
Jules Bosmant, accompagné de Paul Haesaerts, visite les ateliers parisiens et revient avec 12 toiles pour le musée : Fernand Léger, André Lhote, Édouard Pignon, Léon Gischia, André Marchand, Jean Hélion, Félix Labisse, Lucien Coutaud, Jacques Hérold, Robert Vogensky, Vincent Guignebert et Jacques Lagrange
Les artistes français, afin qu'ils assistent au vernissage, sont reçus officiellement à l'Hôtel de Ville par Joseph Leclercq, gouverneur de la Province.
Au musée, lors de l'inauguration, Paul Renotte, échevin des Beaux-Arts, remercie Paul Haesaerts, Jules Bosmant et Fernand Graindorge pour la part prépondérante prise à ses récents achats.

(01/09-31/10/1951) Liège, Musée des Beaux-Arts. **L'art mosan et les arts anciens du Pays de Liège**.
* Organisateur: Le Grand Liège, sous l'organisation du comte J. de Borchgrave D'altena et de Jean Lejeune.
** Catalogue (in-8°, broché, 327 p. et XCII planches hors texte en noir).
*** Ensuite Paris et Rotterdam
- Huyghebaert N. *Art mosan et Arts anciens du Pays de Liège*, Catalogue de l'Exposition internationale réalisée par l'A. S. B. L ; *Trésor d'Art de la Vallée de la Meuse. Art mosan et arts anciens du Pays de Liège.* Musée des Arts décoratifs, décembre 1951 -février 1952. In: *Scriptorium*, Tome 7 n°1, 1953. pp. 160-162.
www.persee.fr/doc/scrip_0036-9772_1953_num_7_1_2480_t1_0160_0000_1

(01/12-30/12/1951) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Salon de la Paix, préludant à l'inauguration du MUSEE DE L'ART WALLON**.



* Jury : Paul Renotte, Jules Bosmant, Louis Buisseret, Robert Crommelynck, Léon Devos, Louis Dupont, Olympe Gilbart, Fernand Graindorge, Laurent Larose, Adolphe Wansart.
** Peintures – Gravures ;
Barsin Irène, Bisschops Joseph, Bonnet Anne, Bosquet Andrée, Brasseur Henri, Buisseret Louis, Camus Gustave, Caron Marcel, Choprix René, Claes Joseph, Clebant Louis, Cocagne Paul, Collignon Georges, Comhaire Georges, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Decœur L., Defaigne R., Delhaye José, De Lincé Marcel, Depooter Frans, De Vaucleroy Pierre, Donnay Jean, Du Monceau Mathilde, Dupagne Adrien, Dupont Finette, Edeline Guillaume, Fivet Alexis, Forgeur Ernest, Fosty José, Fourneau Charles, Franck Paul, Ghobert Jules, Gommaerts fernand, Guillain Marthe, Grégoire Joseph, Hauben René, Herbiet Eva, Higuet Georges, Hock Lucien, Howet Marie, Jacob Alexandrine, Janssen Ludovic, Karji Lena, Kratz Mathieu, Lardinois Walthère, Larose Laurent, Ledoux Françoise, Lemaître Albert, Léonard Maurice, Lussie-Mercier Christiane, Lussie Jacques, Maricq L., Martinet Milo, Mathieu Pol, Mathy H., Meuris Emmanuel, Micha Maurice, Monzée Gustave, Moyano Louis, Navez Léon, Nollet Paul, Orban Jean, Paredis Gustave, Pedoux Céleste, Pel Moritz, Perniaux Robert, Picon José, Pirotte André, Plomteux Antoine, Plomteux Léopold, Ransy Jean, Raty Albert, Renders Germaine, Rener A.M. (René Plomteux), Renson Toussaint, Rets Jean, Roland Flory, Scauflaire Edgar, Silvin, Simon Méa, Steven Fernand, Strebelle Rodolphe, Thisens Robert, Van den Abeele Rémy, Verhaeghe Joseph, Vetcour Fernand, Wathieu André, Wéry Maurice, Zabeau Joseph, Zomers Loulou.
** Sculptures :
Barmarin Elisabeth, Bricteux-Romiée, Delnest R., D'Hossche E., Dupont Louis, Fontaine Gustave, Harvent, Massart Robert, Salle Adelin, Stroobants Ernest, Wansart Adolphe, Wybaux Freddy.
*** Catalogue (12 p., pas d'ill.)
- Paul Renotte, échevin des Beaux-Arts. Introduction au catalogue.
Le moment nous paraît venu de rendre aux salons d'ensemble un sens qu'ils ont fini par perdre tant par leur multiplicité, que par l'assemblage sans raisons esthétiques déterminantes, d'œuvres souvent discordantes.
Ainsi l'intérêt tant des artistes que du public va en s'amenuisant.
La Société Royale des Beaux-Arts l'a bien compris en organisant son salon d'art expérimental.
Il importe donc de repenser le problème.
Pour notre part, nous avons cru en fixant un thème, renouer avec la saine tradition originelle des salons pour lesquels les artistes, les maîtres de l'époque, exécutaient dans le plus grand secret l'œuvre qu'ils allaient révéler au salon et que le grand public aussi bien que l'esthète attendaient impatiemment.
Aurons-nous réussi pleinement dès ce premier salon, je ne veux pas l'affirmer, mais déjà pour une bonne part, les œuvres exposées sont malgré leur diversité, liées les unes aux autres par une pensée conductrice qui leur a été suggérée par les organisateurs.
Les plus vaillants, qu'ils en soient félicités comme ils le méritent, ont accepté le problème et tenté de le résoudre, chacun selon ses moyens propres.
Ce thème de la Paix est venu tout naturellement à l'esprit du Jury. N'est-il pas le lien le plus précieux, l'aspiration commune de tous les peuples angoissés à l'idée d'une extermination possible de l'humanité ?
Les artistes ne sont-ils pas ceux qui, le mieux, peuvent ressentir et transmettre à la fois l'horreur de la guerre et le besoin de paix, qui crée le climat et les conditions de l'efflorescence des Arts ?
Ce premier salon annuel, réservé aux artistes wallons sous le signe de la Paix, ne constitue-t-il pas le plus beau prélude à la création et l'installation prochaine en notre beau Palais des Beaux-Arts du Musée de l'Art Wallon ?
Ainsi notre Ville aura le privilège de révéler d'une façon probante au Pays et à l'étranger, l'existence d'un art caractérisant la sensibilité particulière de notre peuple.

Ainsi Liège, cette fois encore, s'affirmera définitivement et sans conteste, digne du titre historique de capitale spirituelle de la Wallonie.

- Moremans, Victor, Une promenade au Salon de la Paix in *La Gazette de Liège*, 21 décembre 1951.

- Compte-rendu dans La Penne, ? / ? /1951.
La paix se portera bleu cet hiver. Tel est la décision que le président de la société colombophile de Wallonie, Mr Renotte a prise à l'issue des défilés de haute couture qui ont lieu samedi au Parc de la Boverie. Par contre les avis sont partagés quant au port de la colombe : Debattice la voudrait arthritique, Grégoire melliflue et Ransy paranoïaque. D'autres couturiers ont cru devoir se dispenser de cet appendice pacifique. Cent-cinquante-neuf mannequins sont pourtant exhibés aux murs, barbouillés des sirops les plus harmonieux et rimmelés d'onguents vertueux. Après l'art non-figuratif, voici l'ère nouvelle : le travail à la portée de toutes les bourses. Le thème général de la collection, c'est la paix. Chacun y va de sa petite allégorie.
Pour Joseph Bisschops, c'est une sale petite communauté déguisée en voie lactées ; pour Crommelynck, c'est un Lorca grandeur nature. Quant aux amateurs d'émotions fortes , ils se sont partagés avec enthousiasme les poncifs les plus écœurants. Maternité et femmes nues font l'objet des soins de Mr et Mme Dupont, MM. Forgeur, Donnay, Herbie [sic]et Moyano. Celui-ci, entre autres, exhibe une énorme matrone fessue dont la peau a le rouge tubéreux d la pyotersine. Les scènes de moisson foisonnent et s'acoquinent avec enthousiasme des théories de croix de bois et de cimetières. Daxhelet promène trois jeunes moissonneurs dans un décor rose et vert ; Choprix fait de la carotte un emblème phallique tout à fait inattendu. Brasseur nous présente une sorte de Kid Dussart d'usine en rupture de ring. Gustave Parédis suspend un soleil vert dans un ciel rose. Pel étale des laitues sur un fond vert d'usine.
Travail, fécondité, patrie alternent leurs gestes enthousiastes. On remarque l'absence des têtes conjuguées de Pie XII et du Maréchal.
Mais le retour à la terre est chanté avec un ensemble touchant par De Cœur, Grégoire, Ludovic Janssens et Albert Lemaître.
Pour le plaisir on vous recommande la paix avec la mer de Pol Mathieu, d'un intimisme souvent disruptif et le gardien de la paix d'Emmanuel Meuris.
Dans cette écœurante exhibition des sentiments les plus bas, rien ne nous est épargné.
Léopold Plomteux, le barman de l'Etuve a déposé sa panoplie entre deux cacogrammes de son frère Antoine. Collignon, plus brillant, s'est borné à retourner une de ses toiles les plus applaudies.
La méfiance règne cependant : la paix sera romaine, chrétienne mais pas rouge. Dans son bal de la libération, Mme Louise Mercier reproduit avec soin les émouvantes couleurs de nos drapeaux alliés ; soit distraction, soit ignorance, elle omet le drapeau rouge.
L'atlantique Comhaire y va de son petit conseil : Si vis pacem para bellum ».
Quant à nos petits génies bien liégeois, ils ont tenu à manifester à nouveau le bon goût de leurs hormones. Scauflaire exhibe une jeune tuberculeuse dans un décor rose bonbon ; de Lincé déverse deux pots de verdure bleue au hasard des vomissures blanches qui crachent une jetée de cheminées. Et je vous fais grâce de Du Monceau, de Dupagne, d'Edeline, de Fivet, de Hock même, atteint sans doute lors de la récente projection de « Paria Goretti » d'une crise de chasteté lyrique.
Décidement Renotte avait raison, Liège, cette fois encore s'affirmera définitivement et sans conteste, digne du titre historique de « capitale viscérale de la Wallonie ».
Signalons à tout hasard que MM Dols et Mambour n'exposaient point. Il est vrai que l'article 6 du règlement précise : « En dehors des raisons purement artistiques et de non-conformité au thème imposé, le jury de placement pourra également éviter les œuvres qui, en raison de leur caractère particulier, nuiraient à la bonne tenue du Salon ». Ce qui ne veut évidemment pas dire grand-chose.

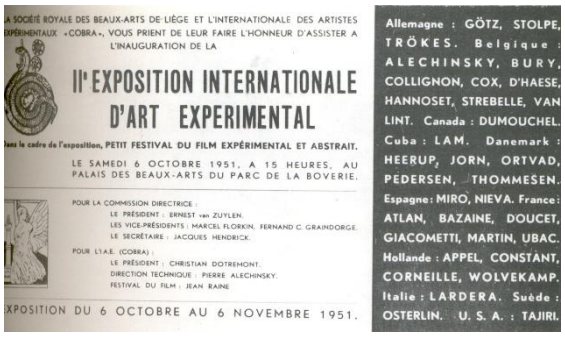
(06/10-06/11/1951) Liège, Palais des Beaux-Arts. **II^E EXPOSITION INTERNATIONALE DE COBRA**
Org.: S.R.B.A.

◆ Cette exposition, la seconde, est considérée comme la dernière exposition de Cobra en tant que tel.

Christian Dotremont, Lettre à ses amis Cobra, 01/03/1951, repris dans l'article de Jean-Clarence Lambert, Cobra revisité (à Liège) in catalogue Cobra. Liège 1993. Coll. Karel P. van Stuijvenberg. Liège, Musée d'art moderne et contemporain, 1993.

En nous demandant d'organiser
Avec elle, au Palais des Beaux-Arts de Liège, la deuxième exposition internationale d'art expérimental, la Société royale des Beaux-Arts de Liège et particulièrement son président Monsieur Ernest Van Zuylen, nous donne l'occasion de manifester avec éclat la vitalité des valeurs aujourd'hui menacées, que notre rôle est de défendre et d'affirmer.
Tandis qu'un certain surréalisme et un certain abstractionnisme nous demande de rompre avec l'univers - et qu'un certain « réalisme » nous propose de le réduire au sordide et au grotesque qu'il prétend combattre, il est utile plus que jamais, en 1951, dans une réalité que le désert cherche à gagner, de donner à voir les œuvres de cette franchise, de cette spontanéité -,de la « possession de soi par cet hors-de-soi imprévisible », dont l'art expérimental avec l'art populaire paraît être devenu comme le vivant refuge.
La Société Royale des Beaux-Arts et Cobra mettent tout en œuvre pour que l'organisation de cette exposition soit digne de son contenu.

- in Catalogue Cobra, Paris, Musée d'art moderne de la ville, 1982, p.92.
Organisée par la Société Royale des Beaux-Arts (Mr van Zuylen)"(...) Les premiers projets de cette exposition remontent au début du mois de mars et résultent des relations qu'entretiennent certains membres de Cobra avec les collectionneurs belges Ernest van Zuylen et Fernand Graindorge. Principaux soutiens de la Société Royale des Beaux-Arts, les deux mécènes rendent possible la prise en charge de l'exposition par cette puissante association. Cela donne à Cobra des moyens et un lustre qu'il n'a guère connus qu'à Amsterdam. Cet appui officiel lui apporte le concours des grands collectionneurs belges et de la galerie Maeght pour les oeuvres de Miro, de Giacometti et de Bazaine.
Cela permet aussi d'accompagner l'exposition d'un petit festival du film expérimental et abstrait organisé par Jean Raine sous le patronage de la Cinémathèque de Belgique et du Ciné-Club de Liège.
Publié par la Société, Cobra 10 paraît à l'occasion de cette exposition dont il contient le catalogue en double page centrale et que l'illustration de ce numéro reflète par des reproductions de ses participants."

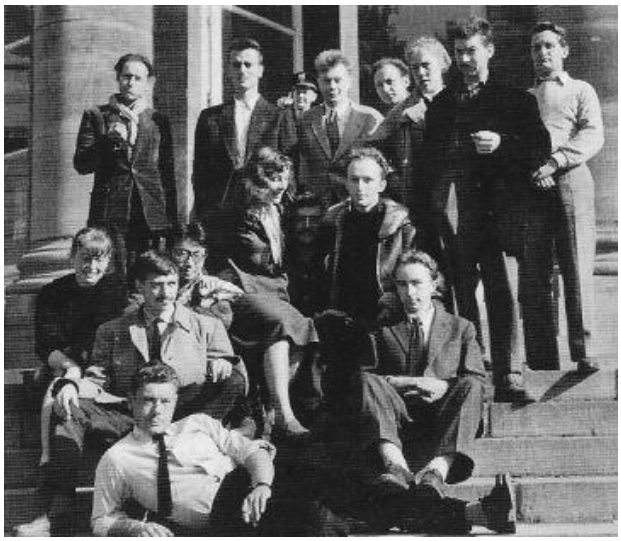




- Peter Shield, Les expositions Cobra d'Amsterdam et de Liège in Catalogue Cobra, Bruxelles, MRBA, 2008, p. 103.
« En septembre 1948, avant même la création de Cobra, Dotremont et Jorn avaient tenté en vain d'organiser une exposition d'artistes partageant le même état d'esprit au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Trois ans plus tard fut donnée à Dotremont, en Belgique, de présenter sa perception plus large de l'expérimentation et d'y inclure des œuvres qui n'impliquaient pas nécessairement le concept de spontanéité. [N.D.R.L. : C'est nous qui soulignons]. Une autre Exposition internationale d'art expérimentale, bien plus importante que la première était en train de se réaliser.
En 1949, Fernand Graindorge et Ernest van Zuylen, deux éminents collectionneurs d'art belges qui s'intéressaient de plus en plus à Appel et Corneille, reçurent l'autorisation de la part des autorités culturelles d'organiser une exposition de jeunes artistes hollandais au Palais des Beaux-Arts de Liège. Cette idée de départ transforma progressivement un projet bien plus vaste - prévue pour la fin de 1951 et financé par van Zuylen - dont l'organisation avait été reprise par Dotremont et Alechinsky, qui souhaitaient élargir le projet à des artistes originaires d'autres pays que la Hollande.(…) »

32 peintres et sculpteurs, de plusieurs nations, présentent quelques 150 oeuvres
Peintres :
Allemagne: Karl-Otto Götz; Siegfried Reich an der Stolpe; Heinz Trökes
Belgique: Pierre Alechinsky, Pol Bury, Georges Collignon, Jan Cox, Louis Van Lint
Canada: Albert Dumouchel
Cuba: Wilfredo Lam
Danemark: Asger Jörn, Erik Ortvad, Carl-Hennig Pedersen
Espagne: Joan Miro, Francesco Nieva
France: Atlan, Jean Bazaine, Jacques Doucet, Raoul Ubac
Hollande: Karel Appel, Constant, Corneille, Wolverkamp
Suède: Österlin
Sculpteurs :
Belgique: Reinhout d'Haese, Corneille Hannosset, Olivier Strebelle
France: Alberto Giacometti, Étienne-Martin
Italie: Berto Lardera
Usa: Shinkichi Tajiri
* entre autres textes dans Cobra n°10: Pierre Alechinsky, Abstraction Faite et Brian Martinoir/Camille Ninane, Le crayon et l'objet.

VERNISSAGE.
Groupe des membres de Cobra et leurs amis sur les marches du Palais des Beaux-Arts lors du vernissage (photo. : Karl-Otto Götz).
Au premier plan : Michel Olyff
Au deuxième rang : Corneille Hannoset et Luc de Heusch
Au troisième rang : Jeaninne Hannoset, Shinkichi Tajiri, Micky Alechinsky sur les genoux de Reinhoud, Pierre Alechinsky
Au dernier rang : Corneille, Robert Kauffmann, Jean Raine, Theo Wolvenkamp, Tinie Sluyter, Karel Appel et Karl-Otto Greiss.



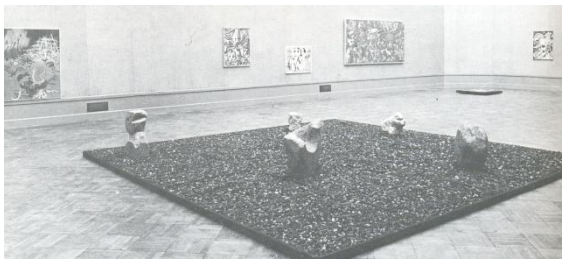
- Luc Zangrie/Luc De Heusch au nom de Cobra au vernissage de l'exposition in La Gazette de Liège, 1951.
"Un nouveau langage plastique cherche à se fonder en liberté. Des peintres et des sculpteurs travaillent sous nos yeux à la construction d'une arche éclatante et légère, capables d'enjamber les fleuves noirs de notre temps, de relier la réalité qui est donnée à l'oeil, à celle, plus intime, dont se nourrit l'esprit.
La ligne générale de cet effort collectif bien que concerté, n'est pas encore nettement dessinée. C'est pourquoi de commun accord, peintres et sculpteurs, ont accepté avec humilité de qualifier leurs travaux d'expérimentaux. Ils sont les ingénieurs d'un style vivant, c'est-à-dire mouvant, soucieux à la fois de perfection et de barbarie, conforme, somme toute, aux lois de la nature qui recommence inlassablement sur les mêmes terres de nouveaux paysages délirants et harmonieux, enrichissant perpétuellement sans varier sa syntaxe, si on la laissait faire, l'entrelacement de fibres. L'arche décrit une trajectoire où chacun se loge où il veut, les uns près de l'objet, les autres près de la passion. La courbe qu'elle tente de projeter dans l'espace résume bien l'aventure la plus contemporaine de l'homme: il faut au moins tendre vers une certaine hauteur, une certaine surréalité ou une certaine abstraction, pour saisir dans son intégrité l'opposition des deux berges où se glisse malgré nous le torrent de la vie - notre vie."

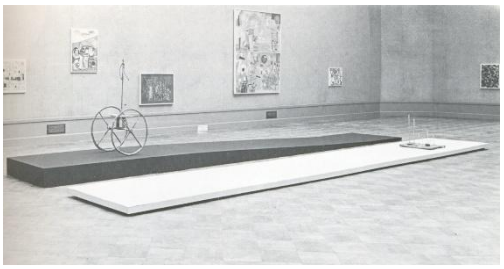


Karl-Otto Gôtz mimant un discours au balcon du Palais des Beaux-Arts.

EXPOSITION.


Mur de droite : peintures de Pedersen ; au premier plan : sculptures de Heerup, posées sur du charbon. (Photo. de Serge Vandercam)
Note : Il convient de remarquer ici l'originalité de la mise en place des œuvres. Nous avons là un des premiers exemples de « mise en scène » dans l'implantation d'une exposition.

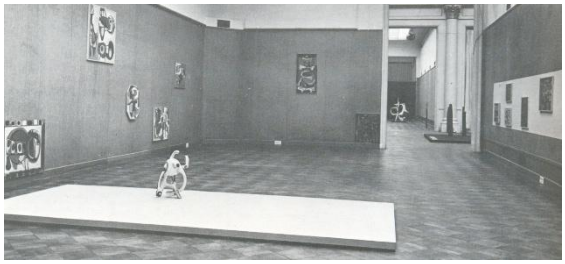

A gauche, peintures de Constant. Les quatre autres peintures sont de Van Lint et toujours au premier plan sculptures de Heerup, posées sur du charbon. (Photo. de Serge Vandercam)



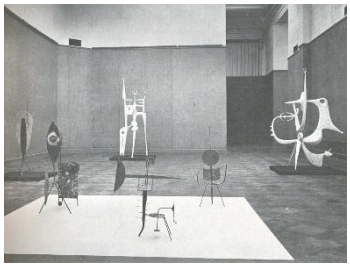
Mur de gauche : peintures de Corneille ; mur de droite : peinture d'Alechinsky ; au premier plan : sculpture de Giacometti. (Photo. de Serge Vandercam)



Mur de gauche et mur de face : peintures de Wolvecamp ; dans l'autre salle : Coq de Reinhoud ; mur de droite : peintures de Jorn ; au premier plan : sculpture d'Etienne-Martin. (Photo de Serge Vandercam)

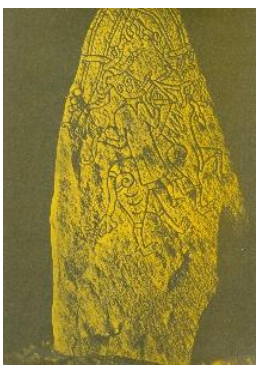


Mur de gauche : peintures d'Appel ; mur de face : peintures de Bury ; dans les autres salles : sculptures de Thommesen et de Tajiri ; mur de droite : peintures d'Osterlin ; au premier plan : sculpture d'Appel (Photo. de Serge Vandercam)
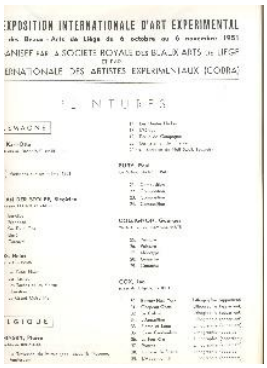


Sculptures de Tajiri.

Revue Cobra n° 10, contenant le CATALOGUE de l'exposition.
La matière du n° 10 est moins abondante que dans les numéros précédents, moins littéraire aussi, elle semble accorder une sorte de priorité à l'expression plastique à travers les textes denses et plutôt théoriques de Jean Raine, Brian Martinoir [Camille Ninane dit], Luc de Heusch et d'Alechinsky. De ce dernier, un long article *Abstraction faite* est un des textes importants de Cobra. Il en présente en quelque sorte un manifeste pictural et comme un résumé de ce que Cobra a apporté à son auteur. » (…) » (Gilles Béraud Ephémérides in cat. Cobra, Paris, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 1982, p.91-92.)



Couverture du Cobra n° 10 dans lequel est inséré le catalogue.



Première page du catalogue inséré

Dans le cadre de l'exposition, Jean Raine organise un « **Petit festival du film expérimental et abstrait** ».


La Société Royale des Beaux-Arts de Liège présente dans le cadre de la deuxième Exposition Internationale d'Art Expérimental

PETIT FESTIVAL DU FILM EXPERIMENTAL ET ABSTRAIT

organisé par JEAN RAINE

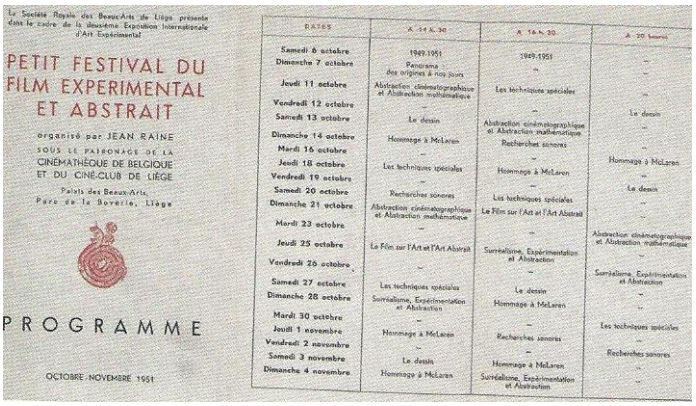
SOUS LE PATRONAGE DE LA CINÉMATHÈQUE DE BELGIQUE et du CINÉ-CLUB DE LIÉGE

Palais des Beaux-Arts, Parc de la Boverie, Liège

BENDTSEN (Danemark), Jordan BELSON (U. S. A.), Douglas CROCKWELL (U. S. A.), Henri CHOMETTE (France), Germaine DULAC (France), Marcel DUCHAMP (France), James DAVIS (U. S. A.), ESTIENNE (France), Oskar FISCHINGER (Allemagne/U. S. A.), Guy GLOVER (Canada), LEN LYE (Angleterre), Fernand LEGER (France), Hugo LATELTIN (U. S. A.), Francis LEE (U. S. A.), Henry MOORE (Angleterre), McLAREN (Canada), Burgess MEREDITH (U. S. A.), Soren MELSON (Danemark), Hans RICHTER (Allemagne/U. S. A.), ERNST (Danemark), Luigi VERONESI (Italie), Richard WINTHER (Danemark), J. et J. WHITNEY (U. S. A.), Luc ZANGRIE (Belgique).

Séances les jeudis, samedis et dimanches après-midi, de 14 h. 30 à 16 h. et de 16 h. 30 à 18 h., **du 6 octobre au 6 novembre 1951.** Les dates des séances spéciales, premières et présentations exceptionnelles, seront affichées à l'entrée de l'exposition.

La Société Royale des Beaux-Arts de Liège se réserve le droit de modifier le programme


La Société Royale des Beaux-Arts de Liège présente dans le cadre de la deuxième Exposition Internationale d'Art Expérimental

PETIT FESTIVAL DU FILM EXPERIMENTAL ET ABSTRAIT

organisé par JEAN RAINE

SOUS LE PATRONAGE DE LA CINÉMATHÈQUE DE BELGIQUE ET DU CINÉ-CLUB DE LIÉGE

Palais des Beaux-Arts, Parc de la Boverie, Liège

PROGRAMME

OCTOBRE-NOVEMBRE 1951

DATES	A 14 h. 30	A 16 h. 30	A 20 heures
Samedi 6 octobre	1949-1951	1949-1951	"
Dimanche 7 octobre	Panorama des origines à nos jours	"	"
Jeudi 11 octobre	Abstraction cinématographique et Abstraction mathématique	Les techniques spéciales	"
Vendredi 12 octobre	"	"	Le dessin
Samedi 13 octobre	Le dessin	Abstraction cinématographique et Abstraction mathématique	"
Dimanche 14 octobre	Hommage à McLaren	Recherches sonores	"
Mardi 16 octobre	"	"	Hommage à McLaren
Jeudi 18 octobre	Les techniques spéciales	Hommage à McLaren	"
Vendredi 19 octobre	"	"	Le dessin
Samedi 20 octobre	Recherches sonores	Les techniques spéciales	"
Dimanche 21 octobre	Abstraction cinématographique et Abstraction mathématique	Le Film sur l'Art et l'Art Abstrait	"
Mardi 23 octobre	"	"	Abstraction cinématographique et Abstraction mathématique
Jeudi 25 octobre	Le Film sur l'Art et l'Art Abstrait	Surréalisme, Expérimentation et Abstraction	"
Vendredi 26 octobre	"	"	Surréalisme, Expérimentation et Abstraction
Samedi 27 octobre	Les techniques spéciales	Le dessin	"
Dimanche 28 octobre	Surréalisme, Expérimentation et Abstraction	Hommage à McLaren	"
Mardi 30 octobre	"	"	Les techniques spéciales
Jeudi 1 novembre	Hommage à McLaren	Recherches sonores	"
Vendredi 2 novembre	"	"	Recherches sonores
Samedi 3 novembre	Le dessin	Hommage à McLaren	"
Dimanche 4 novembre	Hommage à McLaren	Surréalisme, Expérimentation et Abstraction	"

Cette exposition constitue un ÉVÉNEMENT MONDIAL : non seulement elle est la seconde exposition internationale de Cobra d'envergure après celle d'Amsterdam en 1949 mais encore elle en est la dernière de Cobra dans la forme d'esprit qui la caractérisait alors : expérimentale et ouverte à TOUTES les expérimentations plastiques. Après cette manifestation, Cobra prendra une tournure plus singulière avant ses recherches sur la spontanéité,… l'art primitif, l'art des enfants, l'art brut…
Il convient donc de bien distinguer deux histoires dans Cobra dont l'une trouve son apogée et sa complétude dans l'exposition réalisée à Liège.

PRESSE :
- Léon Koenig, La 2e exposition internationale d'art expérimental in *Le Monde du Travail*, ? : ? : 1951
La 1e exposition d'art expérimental a eu lieu en 1949 au musée d'Amsterdam. Il me faut d'abord féliciter la Société royale des Beaux-Arts et son président Mr van Zuylen d'avoir osé organiser à son tour ce salon doublement révolutionnaire dans son esprit et dans sa présentation qui apporte vraiment un étrange élément de nouveauté dans l'ordre habituel des choses du genre.
Ah oui ! Comment aborder cet ensemble sans renouveler pour soi-même toute conception de l'art, toute conception de la présentation des œuvres ? Voilà donc (n'est-ce pas insensé ?) une exposition qui invite le spectateur à penser, qui l'oblige à regarder, qui l'inquiète et le subjugue, ou l'agace, ou le hérisse, une exposition qui ne le laissera pas, de touter manière, indifférent et intact mais le rendra à lui-même satisfait ou singulièrement perplexe !
L'ordonnance du Salon, due à l'architecte hollandais Aldo Van Eyck est au premier chef responsable de cet évident et pondérable résultat. Volontairement austère, elle réussit à mettre chaque œuvre en relief et à rendre palpable dès le premier contact un des mobiles primordiaux des artistes « Cobra » (Copenhague, Bruxelles, Amsterdam). Deux forces s'affrontent –dit l'un d'eux, le sculpteur danois Erik Tommesen - et se combattent : la vie telle qu'elle est et la vie telle que nous la voulons, telle que nous la créons dans l'art… »
L'art tel que nous le connaissons dans la vie que nous connaissons, avec ses tragiques contradictions et ses sourdes ou trop réelles menaces, n'est-ce plus que coquetterie et vanité ? Et les artistes expérimentaux se refusent à jouer plus longtemps ce jeu de dupes et cherchent au contraire à renouer avec les sources profondes, les sources originelles de l'art qu'ils découvrent dans l'art populaire, dans l'art des enfants, l'art des fous, dans la mesure où ces manifestations puissamment instinctives leur permettent de découvrir à leur tour, en eux-mêmes l'homme réel, l'homme pur, l'homme éternel qui nous enseignera quelques solides et nécessaires vérités.

Est-ce dire que tous ces artistes qui exposent - ils sont une bonne trentaine venus de France, d'Allemagne, du Canada, de Cuba, du Danemark, d'Espagne, de Hollande, de Suède, d'Italie, des USA et naturellement de Belgique - réussissent en ces intentions. Je ne le voudrais pas. Du moins - et c'est un des aspects les plus étonnants de cette étonnante confrontation - donnent-ils tous l'impression de la sincérité dans cette recherche véhémente, prouvent-ils tous un commun sentiment du monde et une commune volonté de fuir les poncifs, les lieux communs et la facilité. Ces artistes n'ont pas renoncé à créer…
Cela nous vaut - toute qualité mise à part - d'assister à quelques réquisitoires bien sentis de ce temps qui n'offre plus que la guerre en perspective à la jeunesse, qu'ils s'expriment clairement par le sujet, ou plus obscurément par le symbolisme plastique. Toujours présent, ce légitime ressentiment revêtira, selon qu'il sera le fait d'une nature soumise à sa physiologie, à l'espoir ou au pessimisme des aspects oscillants entre le drame ou la joie, puisque la vie paraîtra toujours viable aux forts (quelles que soient ses vicissitudes) et toujours amères aux faibles (quelques soient ses bonheurs).
On s'aperçoit, dès lors, avec étonnement que les artistes expérimentaux possèdent déjà son histoire classique et romantique, semblable à cela à toute période valable de l'histoire de l'art.
On s'aperçoit que cet art étrange obéit malgré lui à des lois historiques universelles...
Mais je me laisse aller à de bien longues considérations (c'est que ce salon présente tant d'intérêt). Et il vaudrait mieux que je me conforme aux exigences de mon métier et que je dise, en bref, les mérites de quelques œuvres. Elles sont toutes, ou à peu près, de très haute qualité. Et quoi qu'en ait pu dire certains organisateurs assez mal inspirés (je mets tout de suite hors de cause la Société royale des Beaux-Arts), ces artistes doivent le meilleur d'eux-mêmes à l'École de Paris et à la peinture française. La présence ici même de Juan Miro, de Bazaine, de Doucet, d'Ubac, d'Atlan, de Giacometti, ou de Martin indiquent clairement la prépondérance de l'art français et ses incomparables mérites.
Au hasard des salles, on admirera encore les œuvres de l'allemand Karl Götz, du canadien Dumouchel, du cubain Lam, du danois Asger Jorn, de l'espagnol Nieva, des hollandais Appel, Corneille ou Wolvekamp, ce peintre délicieux, du suédois Osterlain ou des belges Alechinsky, Bury, Collignon ou Van Impe dont une grande œuvre indique la somptueuse maîtrise. Je regretterai ici en passant que les organisateurs n'aient pas cru devoir appeler aux cimaises les liégeois Silvin et Léonard dont les œuvres n'auraient en rien - au contraire - déparé cet ensemble.
Côté sculptures, on voudra bien que je cite les émouvants animaux du belge d'Haese, les céramiques de Strebelle, les grès ou granits de Heerup, les bronzes magistralement rythmés de Giacometti et les étranges métaux de Lardera, curieux voiliers lancés sur une mer incertaine, ou les combinaisons, insolites comme des monstres de Jérôme Bosch et accusant les aberrations de notre temps paradoxal et ses funestes déraisons.

- Victor Moremans, La 2e exposition internationale d'art expérimental in *La Gazette de Liège*, ? / ? / 1951.
Organisée à l'initiative de la Société Royale des Beaux-Arts de Liège et de son actif président Mr Ernest van Zuylen, la « Deuxième exposition internartionale d'art expérimental », ouverte le 6 octobre au Palais des Beaux-Arts du Parc de la Boverie, va bientôt fermer ses portes puisqu'aussi bien la clôture est annoncée pour le 6 novembre.
Nous avons rendu compte à l'époque de la cérémonie inaugurale au cours de laquelle Mr Renotte, échevin des Beaux-Arts de la Ville de Liège et Mr Roger Bodart représentant Mr le ministre Harmel prirent la parole, insistant tous deux sur le caractère « expérimental » de cette manifestation artistique.
(…).
L'exposition rassemble quelques 160 œuvres venues des 4 coins du monde (…), toutes visant, avec plus ou moins de bonheur, à renouveler le langage plastique et à l'imposer à l'attention.
Dans quelle mesure y réussissent-elles ? Nous ne nous chargerons pas de le dire car si nous avons été séduits par la somptuosité des toiles de Bazaine par exemple, si celles des Suédois et des Norvégiens nous ont frappés par leur expressionnisme populaire, d'autres, par contre, beaucoup d'autres nous ont laissés rêveur. Rares sont celles, cependant, qui n'accusent chez leur auteur le souci de s'exprimer avec la plus évidente sincérité.

Nous n'ignorons pas que l'exposition a interloqué certains visiteurs. A quoi faut-il attribuer cette surprise ? Aux peintures exposées ? Nous ne le pensons pas, étant donné que ce n'est pas la première fois que des œuvres aussi audacieuses que celles qu'on nous montre au Salon, sont exposées à Liège.
Aux sculptures qu'on y voit ? Nous sommes déjà davantage tentés de le croire car nombre de celles-ci sont tellement frustres ou s'écartent à ce point de la conception que l'on se fait de la sculpture que nous ne serions pas surpris d'apprendre que celles-ci ont heurté violemment leur goût.
Peut-être, cependant, dans sa présentation qui fut confiée à l'architecte hollandais Aldo Van Eyck et qui, exagérément aérée selon eux, rompt délibérément dans ce domaine avec la tradition que le deuxième Salon international d'art expérimental a surtout désemparé maints visiteurs.
Encore que la première exposition d'ensemble du groupe « Cobra » ait pu grâce à son conservateur M. Sandberg être organisée au Stedelijk Museum d'Amsterdam en 1949 – ce qui est une référence – il fallait une certaine audace à la Société royale pour accorder son patronage à la présente exposition.
Nous ne songeons nullement quant à nous à lui en faire grief, au contraire. Elle est, en effet, dans son rôle en permettant aux Liégeois de se rendre compte de l'évolution des arts plastiques dans le monde.

- Léon-Louis Sosset. Une exposition internationale d'Art expérimental à Liège in ……., ../../….
Grâce au dynamisme de ses principaux animateurs, MM. Ernest Van Zuylen, Marcel Florkin et Fernand Graindorge, la vénérable Société Royale des Beaux-Arts de Liège est demeurée un organisme très vivant, très actif, sincèrement attaché aux expressions les plus typiques de l'art -contemporain. Aussi nous sommes-nous rendus l'autre jour dans la Cité Ardente bien assurés que l'exposition organisée par la dite Société au Palais des Beaux-Arts du Parc de la Boverie, avec la collaboration de l'Internationale des Artistes Expérimentaux « Cobra » nous ménagerait moult surprises.
A vrai dire, on a. rarement l'occasion de rencontrer dans un tel cadre et dans un tel milieu des œuvres destinées, la plupart du temps, en raison de leur caractère inhabituel aux confidences de l'atelier et à, l'ombre secrète des salles sans visiteurs. Y aurait-il donc subitement quelque chose de changé autour de nous ? Et qu'une cité wallonne alt été choisie pour ce genre d'exhibition, voilà qui est plus insolite encore. Dans notre feuilleton de jeudi dernier, nous déplorions « la carence d'émulation, la méfiance collective de La. Wallonie vis-à-vis des notions novatrices qui se sont manifestées au cours de ce dernier demi-siècle ». Or, subitement, la capitale mosane se porte à, l'extrême-pointe du combat, convoque l'académicien Roger Bodart et l'échevin Renotte pour appuyer, par de claironnantes et très officielles paroles, son geste audacieux.
Le vernissage de cette exposition d'« art expérimental » eut lieu en grande pompe le 6 octobre, en présence de nombreuses personnalités et de pas mal d'artistes venus non seulement de tous les points de la Belgique mais encore de Paris, d'Amsterdam, de Copenhague et d'ailleurs. Certes, dira-t-on, les promoteurs de cette manifestation jouissent d'un crédit étendu, mais qu'ils aient engagé ce crédit en faveur de peintres et de sculpteurs dont la plupart sont loin d'être des vedettes, constitue un acte fameusement crâne.
Quel est donc ce groupe « Cobra » à qui échoit ainsi des honneurs généralement réservés aux chevronnés du chevalet et de l'ébauchoir ?
Il s'agit, nous apprend-on, d'une association fondée à Paris le 5 novembre 1949 en vue d'établir un lien de solidarité entre les artistes qui, à. travers le monde, s'efforcent de créer des œuvres originales, sans destination immédiate, indépendantes des consignes politiques et des conformismes sociaux mais du il est permis de discerner les ferments d'une nouvelle dialectique de l'art. Ses ramifications s'étendent de Bruxelles vers le Nord de l'Europe, de Berlin à Florence et de Paris vers l'Amérique. L'activité de cette équipe englobe non seulement la peinture et la sculpture, mais encore le cinéma, la poésie, la musique. Ses adhérents appartiennent en ordre principal, à la génération venue à l'art au lendemain de cette guerre. Quant à son action, elle vise à faire connaitre les travaux de ses membres et. à diffuser les principes de libre expression dom; ceux-ci se réclament.
Les œuvres qui nous sont montrées se rattachent, en général, à un monde irréel, indiscipliné et véhément, fortement empreint de primitivisme et de naïvisme, proche en tout cas des sources de l'inspiration créatrice. Elles sont dues à une bonne trentaine d'artistes appartenant à onze pays différents. Les buts que

ceux-ci s'assignent sont clairs : désintellectualiser l'art en retrouvant l'exaltation spontanée, les instincts élémentaires, les intuitions immédiates qui régissent le mécanisme initial de l'interprétation artistique et concevoir des formes d'expression imprévues, diamétralement opposées aux exigences de l'humanisme classique et aux formules du naturalisme descriptif.
A l'origine de ce comportement, nous retrouvons, une fois de plus, ce besoin de révolution permanente qui marque de son empreinte le demi-siècle que nous venons de traverser el-, qui vit s'épanouir une si étrange floraison de mouvements désignés par tant de vocables en « isme »
La désignation « art expérimental » qui qualifie aujourd'hui les recherches, les tentatives soumises à notre appréciation est prudente. Non seulement elle épargne à, leurs auteurs les reproches de présomption, d'inconvenance et de provocation, mais elle place le-public sur un terrain où ses convictions, ses disciplines, ses goûts ne se trouvent pas directement engagés. C'est peut-être le motif pour lequel les visiteurs semblent accepter, sans trop récriminer, les propositions insolites qui lui sont offertes.
Que l'ensemble apparaisse d'une diversité -assez chaotique et, par instant, d'une sauvagerie pleine de décharges orageuses, on en convient sans peine. Aussi fallut-il toute l'intelligence et la souplesse de son ordonnateur, l'architecte Hollandais Aldo Van Eyck, pour éviter la confusion, atténuer les discordances et rendre acceptable cet univers énigmatique, exaspéré où l'on entend sans cesse sonner le glas des modes traditionnelles.
Il est curieux toutefois de constater que les peintures et les sculptures que nous avons sous les yeux et qui toutes semblent si 'anarchiquement individualisées trouvent un dénominateur commun dans une certaine forme de langage plastique dont les années qui suivirent la guerre de 14-18 nous révélèrent les particularités. On démêle, parmi leurs interprétations, une série de sollicitations et d'influences révélatrices d'une tournure d'esprit et d'un état de sensibilité bien définis.
On y reconnait la hantise des arts primitifs et des civilisations archaïques qui submergèrent le XXe siècle dès sa naissance et qui déversèrent subitement sur l'Occident une foule de signes oubliés : figurations mythiques des grottes paléolithiques, répertoire magique des peuplades barbares, schématisme hérétique des masques nègres, etc.
A cette curiosité s'ajoute l'intérêt porté parallèlement à l'art de l'enfance, aux arts populaires et folkloriques, enfin à l'art des malades mentaux dont on chercha ces temps derniers, à connaitre le dessus, le dessous et le dedans. On y découvre également, sous le couvert de rappels indirects, des allusions à, l'ancien mouvement surréaliste dont les sollicitations oniriques accompagnèrent l'évolution esthétique à partir de 1925. Enfin les concepts non figuratifs dont l'irruption exerça parallèlement sur la peinture, la gravure et la sculpture contemporaine une action décisive constitue un autre pôle d'attraction de l'exposition qui nous occupe.
Telles sont les sources auxquelles s'abreuvent passionnément les artistes qui se sont donné rendez-vous à Liège - sources qu'il importe de repérer pour comprendre le mécanisme de leurs travaux, saisir les conditions et les secrets de leurs démarches. Tous cependant revendiquent le droit à l'expression la plus personnelle, plus intense. Ne se souciant guère de nous donner l'illusion d'une réalité anecdotique et moins encore de s'exprimer par des compositions abstracto-géométriques, ils désirent instaurer une réalité imaginaire, valable tantôt par rapport à. elle-même, tantôt par son contenu poétique ou par les conflits qu'elle soulève en nous. Ils subissent en commun l'attirance des effets inusités, des moyens brutaux, des techniques et des matériaux naturellement expressifs. C'est ainsi que les peintres font fréquemment appel aux suggestions de la pâte et de la touche et que les sculpteurs, de leur côté, envisagent volontiers les possibilités offertes par l'emploi du métal.
***
Dans ce monde ou rien n'est vrai ou rien n'est faux hormis l'acquiescement ou le refus que l'on accorde à. ses aspects, il est malaisé d'émettre des appréciations objectives. De toute façon, le spectacle qui nous est offert incite à bien des réflexions. Il est l'œuvre d'hommes qui ne consentent pas à, vivre de routines, qui ont délibérément renoncé aux théories confortables et qui préfèrent les dangers de l'aventure aux commodités d'un métier d'emprunt. « Cobra », affirment les promoteurs de ce groupement, refuse « les positions toutes faites et fait sa position en marchant ». Les exemples qu'ils nous proposent sont excitants pour l'esprit si l'on consent à. les regarder sans préjugés et a les examiner avec sympathie.

Constatons tout d'abord que la présence de deux ainés, le peintre Joan Miro et le sculpteur Alberto Giacometti, de qui les noms nous sont depuis longtemps familiers, évoquent les liens qui rattachent les jeunes artistes de l'association d'art expérimental à ceux qui leur ouvrirent la voie et de qui les œuvres constituent à leurs yeux un exemple, une garantie et un stimulant.
Parmi les autres exposants, il en est d'assez connus déjà : le Cubain Wilfredo Lam de qui plusieurs expositions parisiennes ont imposé avec autorité le langage dru et savoureux, ponctué de résonances tropicales ; Jean Bazaine dont on retrouve avec plaisir les éclatantes orchestrations, la sensibilité frémissante et le chaleureux lyrisme plastique ; Louis Van Lint, poétique évocateur de perceptions visuelles adaptées à. une nouvelle interprétation de l'image ; Atlan de qui les violents idéogrammes dénotent une passion sensuelle qui ne nuit en rien à, la justesse des rapports chromatiques ; Jacques Ubac dont les signes austère correspondent à. une écriture intérieure chargée d'un certain sens tragique.
Des réflexions plus générales peuvent être tirées de l'apport des Hollandais Appel, Constant, Corneille et Wolvenkamp chez qui l'ardeur et la fougue l'emportent sur l'habileté. Ceux-ci nous fournissent la preuve que les Pays-Bas - ou l'évolution était restée stationnaire depuis la fin du XVII^{e} siècle jusqu'à la fulgurante apparition de Van Gogh - partagent les préoccupations de l'art moderne et que certains représentants de la jeune génération ont reconnu la nécessite d'un renouvellement intégral du vocabulaire plastique.
Il en est de même en ce qui concerne les pays nordiques – le Danemark et la Suède notamment où se développent des cellules « expérimentales » attentives à la mise en valeur d'éléments puisés dans la morphologie des peuplades primitives. Les pierres rudement taillées, sommairement gravées et comme pétries par les âges de Henry Heerup, les peintures rupestres à souhait d'Anders Osterlin, les monolithes en chêne de Thommesen sont à cet égard, éminemment significatifs.
Quant aux Allemands Gotz, Sotlpe et Trökes, ils indiquent la volonté qui anime aujourd'hui un large secteur de la jeunesse d'Outre-Rhin en vue de reprendre contact, après dix ans de terreur nazie, avec les avant-gardes des autres pays d'Europe. C'est avant tout la ligne tracée par le « Blaue Reiter » et continuée par les peintres du « Bauhaus » de Weimar qu'ils cherchent à rejoindre. Abandonnant toute allusion au monde des apparences, ils se laissent volontiers guider par l'émotion des couleurs et des formes librement associées.
Francisco Nieva sera pour beaucoup un prétexte d'étonnement. Cet artiste qui vit à Madrid dans une sorte de clandestinité nous montre quelques gouaches d'un métier soigné, surréalisantes d'accent et dont les formes impulsives et les circonvolutions linéaires avouent une parenté avec l'exotisme mexicain.
Outre Van Lint déjà cité, le groupe expérimental beige est représenté par Camille Hannoset, auteur d'un « mobile » pivotant en fil de fer et de tapisseries composées de fragments d'étoffes bariolées ; par Jan Cox qui confie CGUSB f0ís à. Ira lithographie le soin de traduire la vision semi-figurative qui lui est propre ; par le «dinandier » Reinhout D'Haese, par le céramiste Olivier Strebelle ainsi que par les peintres Paul Bury, Georges Collignon et Pierre Alechinsky -- ce dernier confirmant avec décision les promesses d'un jeune talent qui n'est pas sans affinités avec celui de ses voisins de cimaise Bazaine et Van Lint.
Pour en revenir aux aspects particuliers de l'exposition, signalons une suggestive sculpture du français Etienne Martin. Celui-ci met à. profit les nœuds, les ramifications, les enroulements, les blessures d'une racine de tilleul pour définir la monstrueuse effigie d'un dragon. Ainsi voyons-nous un hasard de la nature devenir instrument actif de l'imagination et se faire l'interprète des tourments, des angoisses et des terreurs de l'homme.
Toutefois, la grande révélation de cet ensemble, c'est auprès de Shinkichi Tajiri, sculpteur américain d'origine nippone, que nous la trouvons. Né à Los Angeles, ancien élève de l'Institut d'Art de Chicago, Tajiri s'est établi en France depuis trois ans où il n'a guère tardé à s'imposer parmi ceux qui participent efficacement au renouvellement des cadres de l'Ecole de Paris. A la conception qui veut que la statuaire soit une organisation de volumes pleins, il substitue des formes légères, très déliées et très découpées qui animent l'espace de nerveux et fins graphismes de métal ou de plâtre.
Ces formes se plient aux rythmes d'une imagination constamment inventive, s'articulent en multiples combinaisons et s'ordonnent en bizarres montages qu'il habille d'insolites effets de matière.
***

Il n'est pas douteux que cette exposition hors-série appelle la discussion, tente la polémique. Elle est à l'image de notre siècle désemparé, bruyant, dramatique et haletant où l'on voit s'écrouler l'une après l'autre les valeurs auxquelles l'homme avait jusqu'ici accordé sa confiance mais où l'on perçoit sans cesse, mêlée à l'âcre odeur de la mort, la fraîcheur des renouveaux. L'esprit selon lequel la plupart de ces œuvres ont été élaborées apparait comme une protestation contre notre monde -asservi à la machine, à la technique et au rationalisme scientifique ; il se réclame d'un sentiment de l'univers agressivement romantique, qui choque constamment les critères de l'appréciation discursive et qui se dérobe sans cesse aux habitudes courantes de notre entendement.
Avouons que ces expériences si risquées, confuses et délirantes soient-elles de prime abord, sont préférables au dilettantisme et au farniente des imitateurs serviles du passé. Il n'y a pas de choix à faire entre le conformisme stérile, les réussites faciles de ces derniers et-le véhément déchainement de forces en perpétuel devenir dont la Société Royale des Beaux-Arts de Liège nous propose le spectacle Car on ne choisit pas entre le néant et l'espérance.

- L'amateur d'Art, Art non figuratif in *Revue Université n° 2*. Liège, nov. 1951.

La peinture n'a pour but qu'elle-même. (CEZANNE).
Et de même que l'homme n'a pas à imiter ia femme, et la femme à imiter l'homme, de même, l'art n'a pas à imiter la nature. (ESTIENNE).
Ce qui est intéressant, c'est le drame de l'homme, le reste est faux. (PICASSO).
L'homme qui ne change jamais d'opinion est comparable à l'eau stagnante; il fomente les serpents de l'esprit. (W. BLAKE).

L'art est une manifestation infiniment capricieuse de l'esprit humain qui se complaît en de curieuses fluctuations.
Depuis plus d'un demi-siècle, s'est expérimenté successivement un nombre trop élevé de tendances et de méthodes conceptionnelles que leur étroitesse étranglait aussitôt après épuisement. De petits et fructueux académismes prennent forme. L'individu, embarrassé dans les rets picturaux
ne veut plus voir. Pourtant, l'homme délicat et intelligent, que nous aimons à sentir en nous, possède une multitude de vertus éminemment plaisantes.
Il peut aimer et comprendre, sans grandes difficultés mentales, les assemblages intuitifs de ceux qui font métier de construire et colorer des surfaces. Ces derniers, pour peu qu'ils soient gens de goût et d'expérience ont assurément droit à notre confiance. Ils ont pour mission unique d'alimenter nos joies internes et de servir de tremplin aux émotions, plus extérieures, des sens.
La peinture non-figurative, exaspération d'une expérience de trente ans, entreprise par Klee et Kandinsky semble dès aujourd'hui nous offrir un univers aux possibilités quasi-infinies que l'on n'ose entrevoir sans fébrilité ni juger en tant qu'aboutissement ou point de départ de jouissances futures.
Il n'entre pas dans notre propos de défendre ici l'art abstrait, moins encore d'en faire la prétentieuse apologie; il nous émeut; raison nécessaire et suffisante de l'intérêt que nous tenons à lui porter.
L'abandon, de l'objet, l'éloignement progressif de la copie plus ou moins servile de la nature, que l'on constate en art depuis l'impressionnisme, ont leur profonde raison d'être, tâchons de la préciser.

***

Il faut, d'abord, dissiper une équivoque : « L'œuvre provoquée par la sensibilité, l'émotion, la spontanéité, ne sera jamais abstraite ; elle représentera toujours l'homme. Et si nous convenons qu'une, peinture doit créer en nous une émotion spontanée, nous pouvons tous, peintres et spectateurs, nous passer de la représentation extérieure des choses pour communiquer. Le chemin le plus court entre la peinture et l'œil rie doit pas nécessairement poser par là copie ou même l'interprétation épidermique d'une nature morte ", écrit Pierre Alechinsky dans le numéro dix de Cobra, remarquable revue des artistes expérimentaux.
H. Vaume ajoutait: « Ce n'est que dans la mesure où il peut traduire les cris, les sursauts, les révoltes de l'homme, que l'art abstrait est valable... ". L'artiste qui ne ferait qu'assembler des formes sans ordre ni signification humaine, aboutirait à un académisme froid et stérile, sa peinture se réduirait au schème formel de Martinoir.
« Une oeuvre d'art est née d'une nécessité ». (Rilke).

« Trop de peintres -écrit encore Alechinsky -se contentent simplement de l'accident, de la tache à l'état brut et inexpressif... à nous, peintres de la génération actuelle, de retrouver un clavier suffisamment étendu, qui nous permette de créer mille et une situations poétiques... l'important est de découvrir en nous une écriture intérieure allant à la découverte organique de nous-mêmes".
Leur amour même de la réalité sépare les abstraits des figuratifs, ils voient en la peinture une occasion séduisante d'approfondissement du réel, d'une richesse de nuances combien plus grande et d'une subtilité combien moins perceptible. Ils veulent, ainsi que l'écrit Silskeborg « donner à voir le plus possible de réalité avec le moins de peinture ". A chacun sa conception, son émotion fractionnée.

***

L'existence et la survivance officielle d'un art bouleversé n'est possible que sous la forme collective et organisée. Les abstraits l'ont compris, et détachés de la centralisatrice école de Paris, ils se sont groupés en Internationale des artistes expérimentaux Cobra. Il est très possible que ce deuxième salon de Cobra devienne un des jalons importants de l'histoire de la peinture contemporaine. Aussi, n'ayant pas à notre aimable disposition le jugement du recul de l'histoire, nous devons nous contenter d'une arbitraire description des exposants, sans effort de synthèse ni hiérarchie aucune.
Si la valeur de certains nous paraît mal assurée, il en est d'autres qui trouvent en nous une compréhension et une communion directe : Je veux parler de l'Espagnol Miro et du français Bazaine surtout.
L'art de Miro est consacré ; souligner son excellence serait répéter ce qui a été souvent dit et écrit par les grands critiques. Sans appartenir a au mouvement Cobra, Miro n'en est pas moins abstrait et daigne exposer deux petites toiles, toutes deux d'une grande beauté malgré la pauvreté des moyens employés.
Sans atteindre la simplicité radieuse de Miro, l'abstraction chez Bazaine est un complexe mûr et souvent parfait; ses dégradés et ses taches lumineuses flattent et caressent spontanément, son appel est direct.
On retrouve semblables qualités chez les jeunes belges Alechinsky, Van Lint et Collignon.
Je citerai simplement les noms des peintres dont les toiles nous ont paru les plus dignes d'attention: l'Espagnol Nieva (gouaches alambiquées sans chaleur ni lumière), le hollandais Appel, le danois Pedersen, les allemands Goëtz et Troekes, les belges Bury.et Strebelle, le français Ubac, le canadien Dumouchel qui exposa l'an dernier à l'Apiaw. Les toiles de Wolverkamp, Corneille, Jorn, Osterlin, Constant, Lam et Atlan, (qui donna une conférence aussi terne que ses toiles), se laissent voir avec plus d'ennui et semblent tirer de la doctrine non-figurative une stérile leçon de froideur et de pauvreté d'esprit.
On remarqua avec plus d'amusement que de réelle sympathie, les élégantes statues de fer et de stuc du Japonais Tajiri, ainsi que celles de Martin, Lardera et Giacometti qui résistent mal à l'approfondissement visuel. La très judicieuse mise en place des toiles était due à l'architecte hollandais Aldo Van Eyck.
L'abstraction cinématographique fut pour nous une quasi-découverte, grâce aux courts métrages du canadien Mac Laren qui donne à l'art non figuratif une signification plus large sinon plus profonde que ne le fait la peinture.

***

La critique, souvent aux mains de fort méchantes gens, n'a pas ménagé, à l'occasion de cette exposition, les manifestations de haine et d'intolérance habituelle ; ce sont là sentiments qui classent à loisir ceux qui ont pour tâche de nous éclairer.
Le prosélyte faillible que nous sommes, quittera le salon avec l'étrange sensation d'un univers complexe dont on aurait l'exacte prescience, mais que l'on ne pourrait palper. La peinture non-figurative n'est-elle encore qu'une expérience aux conséquences imprévisibles? Il faut ajouter avec quelque tristesse que la majorité des représentants actuels de cette forme d'art n'ont pas encore, à de rares exceptions, l'abrutissante et inexpugnable présence qui en impose au béotisme des masses. Malgré ces tares, nous doutons de changer un jour l'opinion favorable que nous avons d'eux, puissent-ils vivre et se multiplier dans la crainte sacrée de toute ataraxie, fut-elle picturale.
INTERPRETATIONS HISTORIQUES

- Michel Draguet. « II[e] Exposition internationale d'art expérimental » in Catalogue *Cobra* Tielt, éd. Lannoo et Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, pp -91 et 93.

Cobra reprend vigueur dans le cadre d'un projet d'ampleur : rééditer à Liège, dans le cadre du Palais des Beaux-Arts, l'initiative du Stedelijk Museum et présenter la deuxième grande exposition internationale d'art expérimental. Celle-ci se tiendra du 6 octobre au 6 novembre. Elle constituera le chant du cygne pour Cobra. Comme le signalera Dotremont, « "Mourir en beauté » sera notre dernier slogan158. »

Y prennent part: pour le Danemark, Heerup, Jorn, Ortvad, Pedersen et Thommesen ; pour la Belgique, Alechinsky, Bury, Collignon, Cox, Reinhoud D'Haese, Hannoset, Strebelle et Van Lint auxquels on rattachera un de leurs contacts canadiens, le peintre Albert Dumouchel ; pour les Pays-Bas, Appel, Constant, Corneille et Wolvecamp ; pour la Suède, Österlin; pour l'Allemagne, Götz, Stolpe et Tröke ; pour la France, Atlan, Doucet et Ubac - qui ne compte plus au nombre des Belges. Tajiri, enfin, incarne à lui seul la présence du Nouveau Monde.

L'exposition- est aussi l'occasion d'invitations. Certaines seront nourries d'affinités profondes comme ce sera le cas pour la grande sculpture de dragon en racine de tilleul d'Etienne Martin dont Alechinsky a ressenti les affinités avec Cobra. D'autres, à l'instar de l'italien Lardera, de l'Espagnol Nieva ou du Canadien Dumouchel, seront davantage le fruit des opportunités, du hasard ou, comme pour Lardera, de demandes explicites venues de la direction du musée liégeois.

Contrairement à l'exposition d'Amsterdam, cette dernière manifestation ne se limite pas à la jeune création. Pour Liège, les artistes Cobra ont placé aux cimaises des œuvres de Miro, Giacometti, Bazaine ainsi que de Wifredo Lam qui valent comme autant de références marquantes et qui confèrent à l'exposition un statut différent. Miró a joué un rôle décisif dans la formation des artistes danois aussi bien que hollandais ou belges ; Giacometti est en an contact avec plusieurs artistes de Cobra au premier rang desquels Alechinsky qui lui consacra un article dans le numéro 6 de Cobra ; Bazaine connaît un vif succès en Belgique où son influence se fait sentir jusque dans les pages de la revue Cobra. Ces confrontations ont grandement été facilitées par le soutien qu'apportent Ernest van Zuylen et Fernand Graindorge ainsi que la galerie Maeght.

Ce caractère plus « classique » sera encore renforcé par le vernissage très officiel qui est donné le 6 octobre en présence de l'académicien Robert Bodart, de l'échevin des Beaux-Arts Renotte ainsi que de nombreuses personnalités belges.

Dans l'esprit de ce qui avait été réalisé à Amsterdam, en 1949, l'architecte Aldo van Eyck assure la mise en espace de l'exposition. Se référant à l'activité minière du bassin de Liège, il place les sculpture primitivistes de Heerup sur du charbon brut jeté à même le sol dans des encadrements carré. Celui-ci souligne la présence des œuvres tout en créant un contraste puissant avec l'univers industriel qui entoure l'exposition. Comme à Amsterdam, van Eyck donne à la présentation de l'art spontané une présence rigoureuse qui joue des vides et des pleins avec rythme et équilibre.

En marge de l'exposition, Jean Raine organise un « Petit Festival du film expérimental et abstrait » placé sous le patronage de la Cinémathèque royale de Belgique et du Ciné-club de Liège. Y seront projetés des films de Léger, Richter, McLaren et Veronesi.

Cobra 10.

Publié par la Société royale des Beaux-Arts de Liège, le dixième numéro de Cobra arbore, comme un rappel de *Helhesten*, la photographie d'une pierre runique. La revue se place dans le sillage de l'exposition : la double page centrale en fournit le catalogue et l'illustration en détaille les participations. L'ensemble est davantage centré sur les arts plastiques que les précédentes livraisons. La part littéraire y est moins prégnante et quelques textes prolongent les intérêts variés de Cobra comme celui de Norman McLaren sur sa technique de réalisation de films abstraits par dessin direct sur la pellicule. Plusieurs textes denses témoignent de visées théoriques. Ainsi, en est-il de la contribution de Jean Raine, de Brian Martinoir ou de Luc de Heusch qui rédige son plaidoyer «Pour un nouveau totémisme ». Sens oublier « Abstraction faite » de Pierre Alechinsky qui compte parmi les contributions majeures de Cobra.

Ce texte n'est en fait qu'une première partie qui devait être suivie d'une critique du réalisme socialiste qu'Alechinsky, par manque de place dans le dernier numéro de la revue, devra renoncer à publier (« Un

réalisme nécrophage », inédit en 1951, publié in Hors Cadre. Choix de textes. Bruxelles, Labor / Espace Nord, 1996). « Abstraction faite » est composée à la fois comme un plaidoyer pour une création spontanée et comme un témoignage de l'évolution du peintre au sein de Cobra. Entre tracé dynamique et présence affirmée, entre rythme essentiel et sublimation de la réalité, la forme anticipe l'orientation revendiquée, dès 1951, avec Les Hautes Herbes. Empruntant à Bachelard, Alechinsky souligne : « Il s'agit moins de décrire une forme que de peser une matière » L'image renonce à l'antériorité du sujet sur sa mise en œuvre picturale : elle ne sera tributaire que de l'expérience qui, d'échec assumé en tentatives avortées, ne sera jamais abstraite: « L'œuvre provoquée par la sensibilité, l'émotion, la spontanéité, ne sera jamais abstraite ; elle représentera toujours l'homme. Et si nous convenons qu'une peinture doit créer en nous une émotion spontanée, nous pouvons tous, peintres et spectateurs, nous passer de la représentation extérieure des choses pour communiquer »
Dégagé du « scénario établi dans l'abstrait », le peintre se veut à l'écoute de son « dynamisme immanent ». Et d'en appeler à une spontanéité qui, seule, permettra d'avancer, de marcher « sur ses tableaux précédents sans trop les voir, sans tourner en rond sur du terrain déjà exploré ». Clairement défini, l'objectif s'inscrit dans l'aspiration de Cobra : « découvrir à chaque brasse, notre propre naturel ».
Dotremont apparaît en retrait de ce numéro dont il a abandonné la rédaction à Alechinsky. Sa contribution se limite à un court texte et il ne fera pas le déplacement à Liège pour le vernissage. Il semble absorbé par le Danemark et ne plus vouloir davantage s'investir dans l'aventure qu'il a initiée trois ans plus tôt. À l'usure répond aussi une santé défaillante. Atteint de tuberculose, il entre le 2 novembre au sanatorium de Silkeborg où il est venu rendre visite à Jorn lequel est alors au plus mal. La vie commune au sanatorium donnera naissance au seul roman achevé de Dotremont, La Pierre et l'oreiller qui paraîtra chez Gallimard en 1955.
L'échec de Cobra se métamorphose en catastrophe et l'usure du corps qu'inflige la maladie répond au désenchantement qui accompagne l'engagement politique, mais aussi affectif. La Pierre et l'oreiller témoigne de l'état d'esprit de Dotremont alors que le groupe se délite et que la tuberculose le condamne : « Je n'avais certes jamais eu un sens très vif de la catastrophe, je n'avais jamais eu l'impression d'avoir en moi une bête catastrophique […]. Mais cette catastrophe avait peut-être été étouffée en moi, successivement, par la famille, Dieu, le communisme, la littérature, l'amour même [...]. Catholique, je la vivais clans la perspective du péché originel. Communiste, je la voyais dans la perspective de ma classe d'origine. Dans les deux solutions, je n'avais pas le droit à ma catastrophe, comme on a le droit à l'appendicite; la catastrophe que je sentais en moi n'était pas ma chose, elle n'était pas un mouvement à moi, en moi ; elle était la fiente d'un grand oiseau fatal ou historique sur moi »
La dynamique Cobra semble rompue. Si Österlin, Götz, Constant et Atlan ont gagné Liège pour l'ouverture de l'exposition, aucun Danois n'a fait le déplacement. La réalisation de l'exposition et la mise au point de l'ultime numéro de la revue sont le fait d'Alechinsky qui a pris la relève de Dotremont. Mais pour le peintre, l'essentiel réside dans son œuvre à venir. A la fin de l'année, fort d'une bourse du gouvernement français pour étudier la gravure, il s'installe à Paris. Pour tous, la cause est entendue et, comme Alechinsky l'annonçait dans une note placée au dos de la couverture du numéro 10, celui-ci sera le dernier.

- Peter Shield. « LIEGE, 1951 » in Catalogue *Cobr*a Tielt, éd. Lannoo et Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, pp -91 et 93

En septembre 1948, avant même la création de Cobra, Dotremont et Jorn avaient tenté en vain d'organiser une exposition d'artistes partageant le même état d'esprit au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Trois ans plus tard, la possibilité fut donnée à Dotremont, en Belgique, de présenter sa perception plus large de l'expérimentation et d'y inclure des œuvres qui n'impliquaient pas nécessairement le concept de spontanéité. Une autre *Exposition international d'art expérimental*, bien plus importante que la première, était en train de se matérialiser.
En 1949, Fernand Graindorge et Ernest van Zuylen, deux éminents collectionneurs d'art belges qui s'intéressaient de plus en plus à Appel et Corneille, reçurent l'autorisation de la part des autorités culturelles d'organiser une exposition de jeunes artistes hollandais au Palais des Beaux-Arts de Liège.

Cette idée de départ se transforma progressivement en un projet bien plus vaste - prévu pour la fin 1951 et financé par van Zuylen - dont l'organisation avait été reprise par Dotremont et Alechinsky, qui souhaitaient élargir le projet à des artistes originaires d'autres pays que la Hollande.
Près de deux cents œuvres de trente-trois artistes issus de onze pays différents furent présentées, certains de ces artistes n'ayant qu'un lien très vague avec Cobra. Comme d'habitude, le catalogue fut agencé de manière à mettre en avant les origines nationales des participants. Un ensemble d'œuvres d'artistes considérés comme des précurseurs de Cobra fut incorporé à l'exposition. Cet ensemble incluait deux toiles de Joan Miró et deux sculptures d'Alberto Giacometti, chacun de ces artistes ayant, à leur manière, influencé certains des membres de Cobra. On y trouvait également six œuvres de Wifredo Lam (Jorn et lui étant amis depuis la fin des années trente), des œuvres de Raoul Ubac, dont les ardoises gravées avaient été reproduites dans la revue Cobra, ainsi que des œuvres de Pol Bury, qui avait écrit des articles pour ce même numéro de Cobra. Plusieurs artistes présents dans ce groupe précurseur appartenaient au cercle de la galerie Maeght, à laquelle Alechinsky était également lié par le biais de ses participations à leur exposition annuelle intitulée Les Mains éblouies, en 1948 et en 1950. D'autres artistes n'avaient qu'un lien très ténu avec Cobra. Alechinsky trouvait une certaine « résonance Cobra » à un dragon qu'Étienne Martin avait façonné à partir d'une racine d'arbre. Les Belges Louis Van Lint et Jan Cox avaient fourni plusieurs illustrations pour différents numéros de Cobra, tandis que Georges Collignon était le fondateur du groupe local officieux Réalité Cobra. Participèrent également deux sculpteurs, Reinhoud d'Haese et Corneille Hannoset, et un artiste artisan, Olivier Strebelle, tous trois impliqués dans le Centre de Recherche international de Cobra d'Alechinsky.
Il n'y eut que quatre participants hollandais (Appel, Constant, Corneille et Wolvecamp) et cinq participants danois (Heerup, Jorn, Ortvad, Pedersen et Thommesen), leurs œuvres ne représentaient qu'un tiers de l'ensemble des œuvres exposées. L'année précédente, Jorn s'était plaint du fait que « Corneille et Appel sont sur le point de virer vers la tendance de l'abstraction classique. Seul Constant va plus loin [...] » Les contributions d'Appel et Corneille traduisaient des préoccupations plus formalistes qu'auparavant, mais pas au point, cependant, de justifier l'appréhension de Jorn. Tandis que le travail de Wolvecamp était toujours essentiellement explosivement abstrait, Constant n'exposait pas moins de six tableaux intitulés La Guerre, datant de 1950-1951. Le commencement de la guerre de Corée en 1950 avait fortement affecté tant Constant que Jorn. Dans sa réponse « sociale réaliste », Constant fit appel à certains motifs de Picasso - le cheval blessé, la roue brisée, la colombe blessée, etc. - en tant que langage anti-militariste déjà reconnu. Jorn, quant à lui, réalisa une série de Visions de guerre (1950), basée sur des symboles universels tels que les animaux prédateurs et les cités en flammes, présentés tantôt en un tumulte déchaîné, tantôt en une caricature sardonique (on citera Le cochon d'or, 1951, La ville brûle, 1951 et Le doit de l'aigle, 1951. Pourtant, Jorn n'exposa qu'une seule œuvre relative à la guerre, une paraphrase du Radeau de la Méduse de Théodore Géricault (1819), ses trois autres toiles étant d'un style plus fantasque (comme La Lune et les animaux, 1950). Pedersen disposait de tout un mur pour ses toiles lyriques en bleu et or, situé face à un ensemble de petites sculptures en pierre de Heerup. Ortvad était représenté par des œuvres plus abstraites, des formes géométriques douces, tandis que Thommesen exposait cinq de ses sculptures en bois.
Alechinsky avait énormément progressé depuis Amsterdam et il exposait cette fois six grandes abstractions faisant appel à des formes répétitives, travail quelque peu apparenté à celui du Français Jean Bazaine (également représenté dans cette exposition). Cependant, comme l'écrivit Alechinsky lui-même, donnant ainsi une idée de l'atmosphère qui régnait à l'époque, « [...] moi-même, déjà peintre avant et pendant Cobra, mais avant tout un activiste de Cobra, me précipitant chez les imprimeurs, écrivant et tapant des lettres à des mécènes potentiels dans l'espoir de les voir dénouer les cordons de leur bourse, à la recherche de publicités afin de pouvoir équilibrer le budget et faisant le tour des librairies avec la revue, et bien […] il serait plus exact de me considérer comme un peintre post-Cobra, puisque mes œuvres achevées ne furent effectuées qu'après les années cinquante […] » Il écrivit un article pour le numéro 10 de Cobra, numéro qui faisait également office de catalogue pour l'exposition. Dans cet article, Alechinsky écrivait que, pour appréhender les possibilités et les limitations de la matière de l'œuvre d'art, il est indispensable, « si l'on veut garder les mains libres, d'être frappé d'une certaine dose d'amnésie. Pour

l’instant, c’est par la spontanéité - à défaut d’autre chose - que le peintre peut avancer, marcher sur ses tableaux précédents sans trop les voir, sans tourner en rond sur du terrain déjà exploré » Dans l'article, cette « abstraction faite » était mise en opposition avec les successeurs de Piet Mondrian et leur « abstraction froide », dont le résultat était considéré par Alechinsky comme « une peinture ordonnée par manie, une espèce d'armoire à compartiments fermés, autant de trésors cachés derrière des portes coloriées », comme une métaphore de « héritage bourgeois » et comme une « discipline totalitaire ». Ni Constant ni Jorn, ni en fait aucun autre des membres non-francophones de Cobra ne participèrent à ce numéro qui, des lors, manqua de cette touche anti-esthétique qui caractérisait leurs écrits polémiques. Peut-être leur esprit était-il cependant présent, puisque, dans son apologie d'introduction à ce numéro de la revue, Dotremont semblait se défendre contre des critiques anonymes

Avec son intérieur de style néo-Louis XVI pompeux, le Palais des Beaux-Arts de Liège est un bâtiment bien plus monumental que le Stedelijk Museum, Aldo van Eyck, à nouveau responsable de la scénographie de l'exposition, disposa les tableaux, cette fois généralement un peu plus grands, d’une manière plus espacée sur les murs, et fut plus contenu dans son accrochage. Les nombreuses sculptures furent placées sur des socles rectangulaires longs et bas, certains d'entre eux recouverts de briquettes de charbon liégeois, en référence à la matière première qui avait fait la prospérité de Liège. Les deux Giacometti, datant de 1952, se trouvaient l'un à côté de l'autre, chacun d'entre eux sur son propre socle allongé : Le Chariot, posé au sommet d’une longue rampe noire, et Place, neuf personnages, plus bas sur un socle blanc et plat. Sans être aussi provocateur que lors de l’exposition d'Amsterdam, van Eyck restait fidèle à ses principes en permettant à l’art et à l’architecture d’exister à des niveaux complémentaires. Toutefois, à en juger d’après les photographies, la variété de styles qu'il avait à associer aux espaces immenses le contraignit à une présentation bien plus « policée » qu'à Amsterdam. L’exposition se déroula du 6 octobre au 6 novembre 1951. Il existe une photographie de la cérémonie d’ouverture officielle en présence des autorités. Cependant, la presse belge fut presque unanimement hostile. Loin de la scène, dans son sanatorium danois, il apparut évident à Dotremont que Cobra s'était désagrégé. Il écrivit à Alechinsky, qui « gardait le fort » depuis quelques mois, lui enjoignant de faire une déclaration officielle pour annoncer la fin de Cobra. La dernière page du dixième numéro de la revue Cobra comportait l'annonce selon laquelle celui-ci serait le dernier numéro.

« UNE RUINE MORCELEE »

L'exposition d’Amsterdam, financée par les fonds municipaux et comptant uniquement des artistes considérés comme ayant des affinités avec les principes de Cobra, présenta l’explosion de l'idéal initial des idées de Cobra. Deux ans plus tard, l’exposition de Liège, bien qu’impressionnante, était empreinte de compromis avec le système des galeries et le champ de l’expérimentation avait été élargi afin d'inclure des œuvres d'artistes incompatibles avec Cobra. Il s'agissait bien du déclin de Cobra, avec Appel, Constant et Corneille installés à Paris, Jorn et Dotremont gravement malades au Danemark et bien peu de traces d’un quelconque esprit de cohésion.

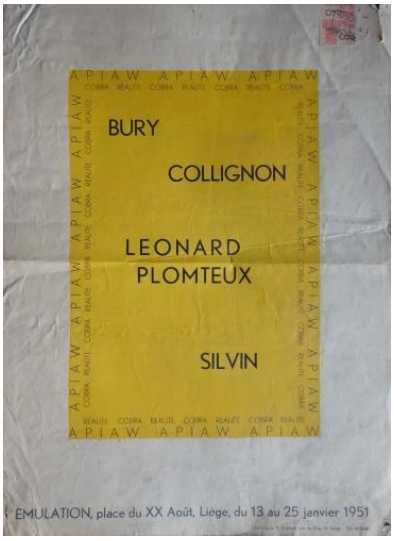
Néanmoins, Jorn avait certainement raison lorsqu'il écrivit plus tard : « cette tendance artistique que l’on appela Cobra, qui gisait comme une ruine morcelée tandis que Christian Dotremont et moi, désespérés et méfiants à l’extrême l’un vis-à-vis de l’autre, étendus côte à côte dans nos lits du sanatorium de Silkeborg, discutions de ce qui s'était passé. Aucun de nous deux n'avait rêvé, quoi qu’il en soit, nous avions accompli quelque chose d’unique »

ASSOCIATIONS

Association pour le progrès intellectuel et artistique en Wallonie / Apiaw

(13/01-25/01/1951) Liège, Apiaw. **Le groupe "Réalité" (Réalité-Cobra). 2e exposition.**
***** Bury Pol, Collignon Georges, Léonard Maurice, Léopold Plomteux Léopold, Silvin (Silvin Bronkart dit).
* Le groupe n'est déjà plus au complet. Paul Franck avait senti, dans la relation avec Cobra, une sorte de manipulation du groupe et d'un détournement de son sens.
La distorsion créée par la proposition de regrouper les esthétiques de Cobra, de Réalité et autres dans une Internationale des artistes expérimentaux lui paraissait rédhibitoire. Cela le mena à faire scission et à créer les groupes « Réalites 2 » qui n'exposera jamais, puis, « Origine » qui exposera deux fois à l'Apiaw du 2 au 14 juin 1951 et du 31 mai au 12 juin 1952.









- Léon Koenig in ?
On attendait avec curiosité la seconde manifestation de ce groupe de jeunes, courageusement voués à la peinture abstraite. Elle est concluante et apte à leur valoir la confiance de nombreux amateurs dépourvus de préjugés et susceptibles d'apprécier surtout la recherche et les audaces lorsqu'elles se conjuguent avec la sincérité et la qualité. C'est presque toujours le cas ici.
Bury, Collignon, Léonard et Silvin affirment et confirment.
Si l'on peut ne pas être d'accord avec leur esthétique, on ne peut pas leur nier les qualités de métier indispensables, leurs incontestables dons, le sérieux de leur démarche, pas plus que la probité et l'intérêt de leurs œuvres.
Une autre constatation doit être faite à l'acquit de leurs tendances : elles dépassent le stade de l'expérience

et sont susceptibles, autant que toute autre forme d'art, d'exprimer la nature profonde de chacun. Nous les voyons ici, plus délibérément personnels et révélant mieux encore leur nature propre.
Qui, ayant des yeux pour voir, ne pourrait reconnaître en Bury un peintre spécialement lyrique et dynamique, l'esprit rationnel et classique, en quelque sorte, de Georges Collignon, l'émouvante volonté d'expression de Léonard ou l'intelligente, raffinée et très sensible vertu graphique et colorée qui anime chaque œuvre de Silvin ?
Seul, Léopold Plomteux n'a pas suivi la voie – à vrai dire farcie de difficultés – qu'ont suivie ses compagnons de cimaise. Il lui reste beaucoup à apprendre et il faut croire qu'un travail sévère lui permettra de se hausser à leur niveau. Accordons une mention à certains de ses plâtres gravés et à son essai de sculpture.

- Victor Moremans. « Le groupe "Réalité" à l'Emulation » in , / / .
Avec MM. Bury, Collignon. Léonard. Plomteux et Silvin, nous pénétrons à nouveau dans le domaine de la peinture pure. Groupés sous le signe de la « Réalité », ces artistes tournent délibérément le dos à ce qui est « réel » au sens coutumier du terme pour se livrer à des recherches exclusivement plastiques. Non seulement le sujet en peinture ne les intéresse plus mais l'objet lui-même n'a plus pour eux au sens pictural du terme la moindre signification.
A l'époque pas tellement lointaine où les peintres d'avant-garde se distinguaient en ordre principal des autres peintres par des déformations, leur peinture provoquait dans le public des réactions si vives qu'elles frôlaient l'indignation et la colère. Aujourd'hui qu'ils se sont réfugiés dans « l'abstrait » et que leurs toiles auxquelles on ne peut plus réclamer une « anecdote » n'ont plus rien d'agressif, on se borne à les regarder avec indifférence, curiosité ou... intérêt.
Ceux qui les regardent avec intérêt, devant l'obstination de ces artistes en leur désintéressement deviennent cependant de plus en plus nombreux. On a fini. en effet, par s'habituer à contempler des œuvres qu'on ne tâche plus de « comprendre» pour jouir uniquement des jeux de couleurs et de lignes qui en constituent la substance.
Contrairement à ce qu'on pourrait s'imaginer, ces œuvres qui sont tributaires des recherches techniques des différents artistes qui travaillent dans ce sens et de leur tempérament respectif n'ont rien de monotone. Nous n'en voulons pour preuve que l'ensemble -présenté en ce moment à l'Emulation sous le signe de l'APIAW par le groupe « Réalité»
Encore qu'il soit malaisé de traduire par des mots l'intraduisible sans sombrer dans le bavardage littéraire ou pseudo-philosophique,[nous voudrions cependant dire brièvement l'impression produite sur nous par les œuvres exposées.
Comparativement à nous avaient montrées précédemment les compositions qu'exposent aujourd'hui M. Pol Bury qui, délaissant ses « feux d'artifice » tente de se renouveler, sentent davantage l'effort. Ses groupes sont plus chaotiques et l'on ne retrouve plus dans ses œuvres actuelles l'allégresse d'autrefois. Nous exceptons toutefois la composition n° 2 où le vert, le jaune et le bleu soutenus par une matière riche et généreuse forment un ensemble d'un bel éclat.
De Georges Collignon, nous avons beaucoup aime les deux gouaches que, faute d'autres mots, nous appellerons ses vibraux. La lumière tantôt assourdie, tantôt chatoyante y joue agréablement et l'on ne peut rester insensible à, leur attrait. Sa peinture relève davantage de la technique et est par le fait moins accessible au profane. Ses études en rouge et en bleu dont les tons sont rehaussés ou, si l'on veut, soulignés par une sorte de construction en traits jaunâtres qui en font valoir les subtiles nuances, démontrent cependant chez l'artiste un sens évident de la couleur et de ses multiples possibilités.
On ne manquera pas de remarquer aussi les jeux de triangles et de traits de M. Maurice Leonard qui y fait preuve de beaucoup d'élégance. Encore que les tons violents ne le désarçonnent nullement et qu'il en tire des effets très expressifs nous l'avons cependant préféré dans ses œuvres plus discrètes dont la rare distinction est évidente.
C'est à de la tapisserie que les toiles de M. Leopold Plomteux qui y pratique une sorte de pointillisme nous ont fait surtout penser. Un peu trop ? Nous ne disons pas non encore que ces œuvres soient chantantes et très délicates. Mais ce que M. Leopold Plomteux nous apporte, cette fois, de vraiment neuf, ce sont ses

plâtres gravés. Il s'agit de plaques gouachées de tons vifs qui ne vont pas sans rappeler par leurs coloris les fresques égyptiennes et que rehaussent des traits en creux ou s'accroche la lumière. Il y a là, un curieux mariage de la peinture et de la gravure d'un effet extrêmement heureux.
Quant à. M. Silvin qui groupe sous le titre d' «Histoires Naturelles» une série de planches qui tiennent à la fois de l'impression, de la gouache et de la peinture et qui a surtout poussé ses recherches dans le sens de la- technique, il ne passera pas non plus inaperçu. Ses pages subtiles dont certaines en gris et blanc sont ravissantes de finesse et d'ingéniosité accusent chez l'artiste autant de sûreté de gout que de délicate sensibilité.
Comme on le voit par ces quelques notes hâtives, l'exposition du groups « Réalité » mérite à maints égards de retenir l'attention autant que vaut d'être soutenu l'effort permanent des artistes qui y participent.

- H. « Collignon, Léonard, Silvin, Bury et Plomteux à l'Apiaw (Emulation) »
Un coup d'œil sur le nom des peintres ayant les honneurs de cette salle doit vous apprendre qu'il n'y a là que lignes géométriques, compositions savantes et compliquées dont certaines sont absolument frappantes.
Les compositions et les gouaches de M. Georges Collignon, par exemple, les « Histoires naturelles » de M. Silvin, sont très capables de charmer vos yeux. Beaucoup de rythme dans les couleurs, très sobres par ailleurs, une composition réussissant ce miracle d'apparaître tout de simplicité : harmonie et sobriété sont les principales qualités de ces ouvrages.
Pol Bury, lui aussi, offre des compositions que l'on regarde avec plaisir, tant elles sont décoratives.
Celles de Maurice Léonard frappent davantage. Les lignes sont nettes, assez simples. Sa gamme de couleurs est non moins nettement délimitée. Beaucoup de noir et de vert. On les regarde avec un certain malaise parce qu'un esprit tourné vers le tragique semble s'y étaler mais on ne peut s'empêcher de leur trouver bien des qualités.
Les compositions de Léopold Plomteux sont plus élaborées. Tout y est heurts, violentes et parfois malheureuses oppositions de couleurs. Ses plâtres gravés et sa sculpture, où il a freiné, semble-t-il, une sorte de délire, sont beaucoup plus attachantes.
Cette exposition d'œuvres de ces artistes expérimentaux est ouverte jusqu'au 25 janvier.

- N. A. « Le groupe « Réalité » » in , / / .
C'est une exposition que doit voir celui qui s'intéresse à Ia peinture, celui aussi qui est simplement curieux. Elle montre ce, que font les jeunes qui chez nous, se veulent de l'avant-garde.
«Réalité», c'est Pol Bury, Georges Collignon, Paul Franck, Maurice Leonard, Léopold Plomteux et Silvin. Ce sont des genres différents par la manière, sans doute, mais aussi par la pensée. Mais là, chacun pourrait s'établir juge.
En général leur peinture est subjective. Elle est, donc par définition difficile à comprendre.
Plusieurs s'attachent à rendre ce qu'ils voient de manière non objective. D'autres ne font pas de la peinture figurative.
Ainsi, par exemple, Pol Bury, dont les toiles, sans être intelligibles, sont attrayantes.
Plomteux semble, lui, être plus enclin à rendre quelque peu de la matérialité des objets qu'il peint … ou sculpte. Ainsi sa « Danse du feu ».
Les toiles de Paul Franck ne manqueront pas d'impressionner par l'originalité de la recherche et par l'exploitation fougueuse de la couleur. Une surprise parfois de la « Cryptogramme grec » qui porte bien son nom.
Les gouaches de Maurice Léonard sont douces et fines. Elles sont l'œuvre d'un parfait céramiste que M. Léonard est en effet. La preuve se trouve, admirable, dans une vitrine centrale.
Silvin, lui, affecte les formes géométriques. Il s'y baigne, semble-t-il, dans toutes les nuances avec un égal plaisir.
Les peintures de Georges Collignon renferment des promesses. Mais sa sculpture est assez étonnante.

-X. « L'Apiaw présente le groupe « Réalité » in , / / .
Ce groupe composé de cinq jeunes peintres partageant les mêmes conceptions esthétiques, pour nous

introduire dans le monde de l'abstraction.
Paradoxe des mots ! … C'est sous le signe de la fantaisie que les artistes du groupe « Cobra » doués par ailleurs de qualité, proposent leur travaux au public liégeois.
Avec les « Histoires naturelles » de Silvin, les compositions-peintures de Léonard, de Bury, de Collignon et de Plomteux, on flotte dans de singulières « réalités » et l'on n'est pas mécontent de retrouver à l'extérieur l'air pur, l'air franc de la Cité, avec sa vie réelle, et toutes les raisons qu'elle nous donne de l'aimer et de la chanter.

(27/01-08/02/1951) Liège, Apiaw. **Prix Jeune Peinture Belge** [attribué pour la 1e fois; 106 candidats]
* Le 9/2/50, un groupe de collectionneurs, de critiques et d'amateurs prit l'initiative de constituer la "Jeune Peinture Belge - Fondation René Lust a.s.b.l." qui se proposait, entre autres, de décerner un prix de 25.000 frs à un peintre belge âgé de moins de 40 ans.
** Présidence de l'association: Raymond Delhaye (jusqu'en 1961.).
*** Robert-L. Delevoy assumera les fonctions de secrétaire du jury jusqu'en 1962.
**** Jury: Ch. Bernard, P.E. Crowet, P. Fierens, R. Giron, F. Graindorge, E. Langui, M. Mabille, C. Van den Bosch, G. Van Geluwe
***** Lauréats: Pierre Alechinky, Georges Collignon, Jean Duboscq.
****** Distinctions: J. Burssens, P. Bury, G. Camus, J. Delhaye, Y. Demeure, Fr. Lamberechts, J. Levy-Morelle, M. Mendelson, J. Ongenae, L. Plomteux, Rover. (R. Vercruysse).
******* Exposition: (21/10-1/11) Bruxelles, P.B.A.; (27/01-08/02/1951) (sans les oeuvres de Demeure, Mendelson et Ongenae) Liège, Apiaw

(10/02-22/02/1951) Liège, Apiaw. **Zabeau Joseph**.

(24/02-08/03/1951) Liège, Apiaw. **Le groupe "Rythme et Couleur":** Braconier Frédéic, Cocagne Paul, Hauben René, Martinet Milo, Paredis Gustave, Rets Jean.

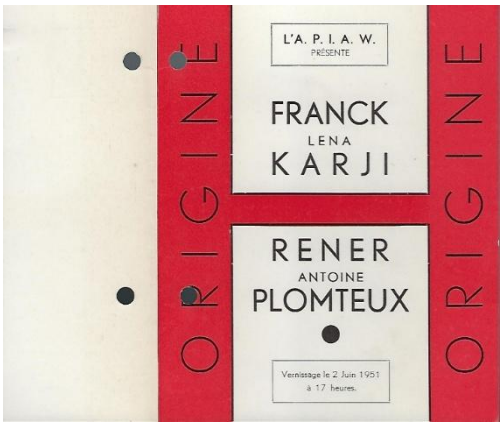
(10/03-22/03/1951) Liège, Apiaw**. Scauflaire Edgar**.

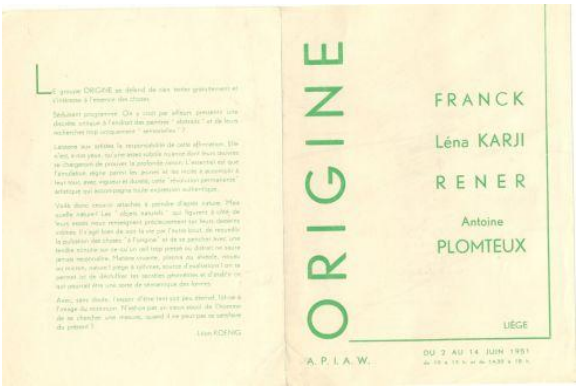
(07/04-19/04/1951) Liège, Apiaw. **Sculptures et dessins : Caron Marcel, Gillard Marceau, Gueury Guillaume, Silvestre Armand, Stroobants Ernest, Wybaux Freddy**.

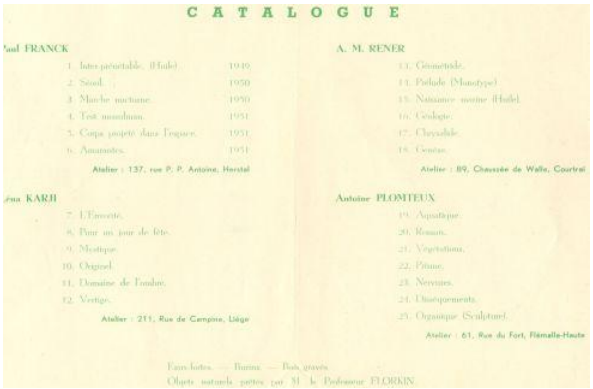
(21/04-03/05/1951) Liège, Apiaw. **Le groupe "Réalité poétique": Henrard Paul, Larose Laurent, Mathieu Pol, Thisens Robert, Wathieu André.**

(05/05-17/05/1951) Liège, Apiaw. **Donnay Jean**.

(02/06-14/06/1951) Liège, Apiaw. **Le groupe "Origine**".
* Franck Paul, Karji Léna (= Hélène Bury), Plomteux Antoine, Rener (= René Plomteux).
** Avec : « Inter-pénétrable » (huile, '1949), « Séoul » (1950), « Marche nocturne » (1950), « Test musulman » (1951), « Corps projeté dans l'espace » (1951), « Amarantes » (1951)







- Texte de Léon Koenig sur le feuillet-invitation (Ihoes, Fonds Koenig)
Le groupe Origine se défend de ne rien tenter gratuitement et s'intéresse à l'essence des choses.
Séduisant programme. On y croit par ailleurs pressentir une discrète critique à l'endroit des peintres « abstraits » et de leurs recherches trop uniquement « sensorielles » ?
Laissons aux artistes la responsabilité de cette affirmation. Elle n'est, à nos yeux, qu'une assez subtile nuance dont leurs œuvres se chargeront de prouver la profonde raison. L'essentiel est que l'émulation règne parmi les jeunes et les incite à accomplir à leur tour avec vigueur et dureté, cette « révolution permanente » artistique qui accompagne toute expression authentique.
Voici donc ceux-ci attachés à peindre d'après nature. Mais quelle nature ! Les « objets naturels » qui figurent à côté de leurs essais nous renseignent précieusement sur leurs desseins intimes. Il s'agit bien de voir la vie par l'autre bout, de recueillir la pulsation des choses « à l'origine » et de se pencher avec une tendre minutie sur ce qu'un œil trop pressé ou distrait ne saura jamais reconnaître. Matière vivante, plasma ou alvéole, noyau ou micron. Nature ! Piège à rythmes, source d'exaltations ! On se permet de déchiffrer les secrètes géométries et d'établir ce qui pourrait être une sémantique des formes.
Avec, sans doute, l'espoir d'être tant soit peu éternel, fût-ce à l'image du minimum. N'est-ce pas un vieux souci de l'homme de se chercher une mesure, quand il ne peut pas se satisfaire du présent ?

*** Vernissage rehaussé de la présence de MM. Paul Renotte, échevin de la culture ; Ernest Van Zuylen, président de la Société royale des Beaux-Arts ; Fernand Graindorge, président de la Commission des Beaux-Arts de l'Apiaw ; Jules Bosmant, conservateur du Musée des Beaux-Arts ; Olympe Gilbart, président du Cercle des Beaux-Arts ; Georges Dedoyars, architecte.

- Léon Koenig. « A l'Apiaw : Le groupe Origine » in *Le Monde du Travail*, 12/06/1951.
La présente saison continue à l'Apiaw à nous procurer bien des satisfactions. Une fois de plus, un groupe d'artistes liégeois témoigne de la valeur de notre jeune peinture et de ce que j'appellerai volontiers « nos progrès en profondeur ». Qu'on entende par-là que le niveau moyen de nos artistes et la solidité de leurs convictions s'élèvent de plus en plus et que le temps – du moins, on l'espère – n'est plus loin où ils œuvreront complètement dépourvu du regrettable « complexe de provincialisme » qui nous a fait si longtemps tort.
Le groupe Origine se défend de pratiquer l'art abstrait. On admettra tout de même que le leur est nettement non figuratif, s'il tire son inspiration de la nature en ses formes les plus élémentaires et les plus mystérieuses. Il est en tout cas extrêmement sympathique de les voir occupés à exprimer leurs plus secrètes émotions.
Paul Franck est celui d'entre eux qui se conforme le plus à leur objectif avoué. Son art, plastiquement d'une qualité plus dense que celui qu'il nous montra jusqu'ici, révèle une nature anxieuse de se libérer entièrement. Il réussit souvent à nous émouvoir en ces confidences quelque peu désespérées et à créer des rythmes qui ne manquent point d'arracher au passage des bribes de cet idéal univers poétique où semble se mouvoir le meilleur de lui-même.
Léna Karji [= Hélène Bury] étale plus simplement sa dilection aux somptueuses harmonies. Sa

composition plus simple et plus directe, n'est qu'un hymne à la joie et à la douceur. Toutes ses œuvres participent de ce même enthousiasme. Elles sont autant de réussites, autant d'invites à la délectation.
A. – M. Rener [= René Plomteux], à côté de linos d'une incontestable tenue montre des œuvres équilibrées qui font peut-être la part plus belle à l'intelligence qu'à la sensibilité. Nous ne lui en ferons pas grief : elles sont personnelles, intéressantes et sans grands défauts techniques. Cet artiste aura, lui aussi, notre confiance.
Nous l'accorderons encore à **Antoine Plomteux**, le plus jeune du quatuor. Ce garçon de 19 ans prend le plus beau départ qui soit. Ses gravures sont succulentes et ses peintures, bien qu'elles décèlent des influences gardent une qualité assez personnelle et transposent heureusement une sensibilité que ses « noirs et blancs » étalent avec beaucoup d'à-propos : elle est du meilleur aloi.

- Victor Moremans. « Le groupe Origine à l'Emulation » in ……..., ../../….
Rendant compte du vernissage de l'exposition du jeune et sympathique groupe Origine, nous avons rappelé quelques artistes qui en font partie se défendaient de rien tenter gratuitement. Pour le prouver, ils montrent à côté de leurs œuvres des objets naturels empruntés de préférence au règne minéral.
Est-ce à dire que ce sont des objets aux formes angulaires et souvent étranges qu'ils copient servilement ? Aucunement Ils se bornent, en effet, à s'en inspirer et se persuadent ainsi qu'ils remontent à l'origine des choses.
N'est-ce-soit là une illusion ? Nous le craignons, en vérité, car, en fin de compte la peinture qu'ils nous présentent nous parait moins relever du « réalisme » au sens étroit que de l'art abstrait – un art abstrait qui n'ose pas dire son nom.
Au vrai, tout cela importe assez peu car si ces jeunes artistes puisent dans la conviction qu'ils se donnent la raison d'être d'un art plastiquement valable, nous n'en demandons pas davantage.
A cet égard, disons-le tout de suite, nous n'avons pas à nous plaindre, car si on ne décèle que malaisément dans la plupart des œuvres exposées l' « origine » naturelle de leur inspiration, ces œuvres ne manquent pourtant, dans leur ensemble, ni de distinction, ni d'agrément.
Pour le surplus, l'apport de chacun des artistes, reste très personnel, ce qui rompt utilement la monotonie que l'on aurait pu redouter devant des œuvres réalisées dans l'esprit que nous avons dit. Il suffit, en effet, de parcourir l'exposition avec l'attention que requièrent des œuvres qui se refusent à livrer d'emblée leur secret, pour se rendre compte, assez aisément, de ce qui différencie ces dernières et pour découvrir derrière les formes, les lignes et les couleurs qui s'offrent à nous l'évidente personnalité des artistes qui exposent.
M. Paul Franck, qui semble quelque peu jouer ici le chef de groupe a souvent été considéré comme un peintre de l'abstraction. Il est, cependant, parmi les artistes de son équipe, un de ceux qui cède le moins à la gratuité. Des œuvres comme « Test musulman », « Rythme indien », voire « Marche nocturne » - que nous aimons spécialement - ou « Inter-pénétrable » disent assez, et par leur titre même, quel fut son souci. Ce sont là, par ailleurs, des toiles minutieusement étudiées où rien dans la technique ne semble avoir été laissé au hasard et le peintre sait son métier. M. Franck a le sens et le goût des couleurs – voir « Séoul » et « Amarantes » -. Quant au pointillisme qu'il remet à l'honneur, il en tire des effets plastiques renouvelés en entièrement heureux.
Nous connaissions peu de chose de Lena Karji. Les œuvres qu'elle nous montre nous semblent moins relever de l'observation que de l'esprit ou de la sensibilité. C'est d'ailleurs ce que nous révèlent également les titres des peintures qu'elle expose : « L'envouté », « Mystique », « Vertige ». L'artiste traduit tout cela par des jeux d'arabesques et de couleurs dont les tons graves et assourdis ne manquent pas de distinction.
A. – M. Rener qui, à notre connaissance, débute également, nous ramène vers une sorte de réalité originelle dont il tente d'exprimer la poésie dans des œuvres comme « Magie I » et « Magie II » par le mouvement et le rythme. « Giration », « Géométridé » et « Chrysalide » ne sont pas sans analogie par leur forme à la fois élégante et épineuse. Elles s'apparentent également par leurs couleurs délicates et tendres. Le rose et le bleu ciel que le peintre utilise notamment donnent aux toiles de M. Rener une luminosité pleine d'attrait.
Fidèle, lui aussi, à l'esprit du groupe, M. Antoine Plomteux – qu'il ne faut pas confondre avec son frère

Léopold - cherche visiblement dans les « éléments » les motifs de son inspiration : « Prisme », « Aquatique », « Nervures » nous le prouvent à suffisance. La conséquence ? Quelques toiles faites d'angles, de courbes et d'arabesques qui sont autant d'œuvres décoratives dont l'austérité et les tons parfois passés ne sont pas pour nous déplaire.
Deux curieuses sculptures de MM. Rener et Antoine Plomteux, des gravures en noir et blanc de ce dernier, des eaux-fortes en couleurs de Lena Karji complètent cet ensemble qui, à tout le moins, prouve l'esprit de recherches qui anime à Origine quelques jeunes artistes de chez nous qu'on ne peut que complimenter pour leurs efforts.

- Joseph Schetter. « A l'Emulation : Le groupe Origine » in *La Meuse*,05/06/1951.
ce ne sont pas les étiquettes, ni les mots en « isme » qui font les œuvres d'art. Ces classifications méthodiques n'intéressent ni les esthètes, ni les amateurs de peinture. Elles satisfont tout au plus le collectionneur qui se pique de posséder tel ou tel représentant de telle et telle école. Mais l'art n'y gagne rien.
Laissons donc à nos jeunes peintres, tous sympathiques, la responsabilité de leur étiquette et contentons-nous de les saluer tous les quatre d'un large coup de chapeau. Eh ! oui… Je ne suis pas du tout adversaire d'un art abstrait qui s'exprime dans des formes concrètes. Certes, les hôtes de l'Apiaw ne se réfèrent point à la nature. Mais leur écriture n'est pas d'inspiration freudienne ; ni le subconscient, ni les influences homériques n'interviennent chez eux. La construction de leurs tableaux obéit à un souci architectural et coloré. Ces artistes se détachent, nettement, des tenants de la peinture non-figurative, pour affirmer leur fantaisie dans des pages harmonieuses, d'un bel équilibre linéaire. N'y cherchez aucune signification. Ne prenez pas les titres du catalogue à la lettre. Contentez-vous simplement de savourer votre plaisir. Laissez-vous emporter par le rythme des œuvres et par leurs accords colorés. Vous irez ainsi de l'un à l'autre sans que faiblisse votre joie.
Paul Franck, Lena Karji, A. M. Rener et Antoine Plomteux ont constitué un groupe bien intéressant et nous lui souhaitons une vie longue et prospère.

- R. « Le groupe Origine » in *La Dernière heure*, 06/06/1951.
Bien que franck, Karji, rener et Plomteux s'affirment hostiles à l'art abstrait, il nous semble que les œuvres présentées s'en rapprocheraient singulièrement.
Ne nous préoccipons pas des titres qui semblent toujours se payer notre tête tel « Séoul ». Mais si nous cherchons des panneaux décoratifs, des motifs géométriques et des colorations vives, des bleus saphirs, des rouges grenat et des jaunes oranges, l'exposition de l'Apiaw nous donne un certain plaisir dont il ne faut pas faire fi. Est-ce celui que voulurent les artistes ?

- Jean-Marie Perigny. « Le groupe « Origine » et l'Art expérimental » in Liège, *Le Cocotier*, 1e année, n°5, octobre 1951.
Le groupe « Origine » occupa, du 2 au 14 juin dernier, les cimaises de l'Apiaw à l'Emulation. Voici pour ceux qui s'en souviennent, quelques réflexions à son sujet.
Afin de définir le sens des recherches des peintres Paul Franck, Léna Karji, A.M. Rener et Antoine Plomteux, résolvons d'abord les objections que soulève, en bloc, l'art abstrait.
N'est-il pas une mystification ?
Parce qu'expérimental, l'art abstrait est, en effet, insolite et provocateur. Mais les risques que l'artiste court dans un travail sans point de repère objectif, engagent sa sincérité de telle façon qu'il est outrecuidant de le taxer à priori de fumiste.
Mais qu'y a-t-il à comprendre ?
« Comprendre » est ici un terme ambigu. Une peinture non littéraire, basée sur les moyens propres à la matière picturale, ne se comprend pas comme un poème dont la matière est verbale. Un tableau est fait pour être regardé : avez-vous des yeux pour ne rien voir ?
Cet art abstrait est donc un rince-l 'œil ?
Les peintres abstraits systématiques (l'abstrait pour l'abstrait) charrient en fait dans le décor décoratif.

« Origine », par contre, cherche l'expressif, et refuse la belle forme vide. « Rythme indien », « Interpénétrable » de Paul Franck, « Disséquements » d'Antoine Plomteux, témoignent même d'un refus total de la forme « esthétique ». Plus esthétiques, moins arides sont les œuvres de Léna Karji (= Hélène Bury) et de Rener (= René Plomteux). Mais les titres disent leur volonté d'un contenu vital : « L'envoûté », « Mystique » (Karji), « Magie », « Chrysalide » (Rener)
Qu'est-ce que cela représente ? Celui qui l'a fait. Et chacun possède un langage très personnel : mystique et lumineux chez Rener, sensible mais unicorde chez Karji, construit mais incomplètement mûri chez Plomteux, haletant et outrancier chez Franck.
Examinons maintenant si « Origine » répond aux exigences essentielles d'un art authentique.
Pour être valable, *l'art doit en effet se justifier historiquement* en fonction – du passé, parce que sa dialectique est en constante révolution, - du présent parce que sa tâche est de saisir la réalité de l'époque dont il nait, - de l'avenir parce que sa mission est d'agir sur cette réalité en vue du mieux.
La position historique du groupe « Origine » est claire (cf. Paul Franck n° 2 et 3 du Cocotier). Il s'agit de poursuivre, selon une dialectique révolutionnaire, l'œuvre des maîtres abstraits, en sauvant l'art d'une déshumanisation fatale. Il s'agit aussi d'exprimer l'angoisse du monde contemporain (ce que fait surtout Franck) mais encore d'y réagir (ce que fait plutôt Rener) en retrouvant les « origines » profondes de la vie (minérale et organique). Selon eux, celles-ci se cristallisent sans la sensation intérieure et personnaliste. Ils cherchent donc à sortir de l'ornière de la déshumanisation mais leur diagnostic idéaliste se limite aux causes morales du mal.
Or, pour être pleinement valable, *l'art doit aussi se justifier socialement*, puisque l'homme qu'est l'artiste avant d'être peintre constitue une cellule sociale. En fait, les œuvres du groupe « Origine » sont individualistes dans leurs fins comme dans leurs moyens. Ces artistes expriment exclusivement le coefficient personnel, exceptionnel de leur sensibilité ; ils en éliminent volontairement la base collective qui permettrait au plus grand nombre d'accéder à la signification. Le hasard seul verra la rencontre très rare de sensibilités exceptionnalisées. On doit donc noter que cet art s'adresse, non à une chapelle d'initiés, mais au petit nombre des amateurs ultra sensibles : il se veut étranger au plus grand nombre dont les préoccupations suivent d'autres voies, parfois triviales, certes, parfois aussi plus valables sur le plan de la réalité sociale.

- Paul Franck. Conférence donnée aux Jeunesses littéraires de Bruxelles,1952 (Archives Paul Franck).
Il y a un an, le groupe origine a démontré l'importance de l'art non-figuratif venu des formes plongeantes du subconscient, formes qui devaient fatalement rejoindre les structures organiques de la minéralogie, de la biologie ou de la cristallographie. A côté de nos travaux nous avions exposé des cristaux prêtés par le professeur Florkin (…) tellement l'aspect de nos toiles et de nos gravures nous semblait une secrète géométrie de l'espace et du cosmos. Depuis longtemps, nous avons analysé les mêmes phénomènes dans certaines œuvres (les plus organiques) fort dissemblables entre elles : Masson, Ernst, Picabia et Dali. Nous étions persuadés que l'art ainsi disséqué, rendu à sa nature profonde et intrinsèque pouvait être pour nous un champ d'expérience de tout premier choix.
En même temps nos amis suisses du Groupe 5 s'engageaient inconsciemment dans cette même voie par les planches d'Albert Yersin. En Tchécoslovaquie, le peintre Istler préconisait le même débat (…)
Et voilà que nous arrive d'Italie le bouleversant manifeste sur la peinture nucléaire et dont deux auteurs : Baj et Dangelo exposent en ce moment à la galerie Apollo (…)

(07/07-19/07/1951) Liège, Apiaw. **Anthoons Willy.**

(13/10-25/10/1951) Liège, Apiaw. **Braque, Matisse, Picasso** (gravures).

(27/10-08/11/1951) Liège, Apiaw. **Debattice Jean**.

(24/11-06/12/1951) Liège, Apiaw. **Bonnet Anne**.

(08/12-20/12/1951) Liège, Apiaw. **Magnelli Alberto**.

1951-52. Apiaw: Conférence de Léon Degand

GALERIES

Liège, Galerie de L'Étuve

JEAN MOTTARD, JEAN SCHLAG, MADELEINE REY ET FERNAND IMHAUSER FONDENT LE THEATRE DE L'ETUVE. ILS LUI ADJOIGNIRENT UNE GALERIE DONT LEOPOLD PLOMTEUX ASSURAIT LA GERANCE.

(27/10-09/11/1951) Liège, Galerie de l'Etuve. **Picon José**.
- ? in *Les Annonces liégeoises*, ?
Nous n'avions pas encore eu le plaisir de voir, ici à Liège, une exposition de José Picon. C'est une bien belle surprise qu'elle nous fait avec l'ensemble présenté à L'Etuve.
Il est bien difficile de parler des toiles de José Picon, le plus simple est de les regarder c'est-à-dire de les admirer.
Nous retrouvons chez José Picon ces qualités qui ont fait de Marie Laurencin un délicieux miracle de grâce sans mièvrerie.
Toutes les toiles « Le gouter », « Récréation », ou cette extraordinaire « Petite fille » ont ce même sens émouvant de la couleur, cette délicate clarté, cette merveilleuse et mystérieuse poésie de l'enfance.

- ? « 16 toiles dans une cave. José Picon expose à « L'Etuve ».
(…) Vous aimez les peintures et plus encore la peinture, alors vous n'hésitez plus et vous descendez ces escaliers éclairés par une grosse lanterne… voici la cave…, un regard circulaire vous comptez 16 toiles accrochées aux 4 murs.
Au centre de « L'Etuve » un peintre très jeune, une femme, José Picon ; elle vient à votre rencontre (profitez-en pour bien la regarder) : sandales noires, jupes noires, swaeter noir et cheveux… noires.
Vous lui demandez : « Quelle est dans vos œuvres celle que vous péférez… ? »
Elle hésite un instant : « J'aime beaucoup le n°3, « L'Inconnue », le n°5 aussi, « Kimono », le 13 également, et le 6, « Petite fille ».
- Je vois que vous allez me les citer toutes… mais je comprends qu'un peintre ne puisse choisir…
José Picon est un peintre tout en sensibilité qui peint « comme un oiseau chante », spontanément, nécessairement…
José Picon est attirée très fort par la ligne ; sa couleur, bien à elle, habille richement les formes…, sa peinture se situe à mi-chemin entre le Fauvisme et l'Impressionnisme.
José Picon nous apporte quelque chose, son message nous le pressentons sans pouvoir la définir encore … mais demain (peut-être), en aurons-nous la révélation ?

- Victor Moremans, « José Picon à l'Etuve » in *Gazette de Liège*. ?.
On nous avait dit : « José Picon est douée d'un véritable tempérament d'artiste, elle est personnelle et originale et rie de ce qu'elle fait n'est indifférent ».
A l'occasion de l'exposition qu'elle vient d'organiser à l'Etuve et où, pour la première fois, elle nous montre un important ensemble de ses œuvres, nous avons pu nous rendre compte que la réputation de cette artiste n'était pas surfaite.
Sans doute, comme tout ce qui est un peu neuf et audacieux, la peinture de José Picon étonne à première vue par ce qu'elle a de sauvage et d'écervelé mais si l'on veut bien y regarder de plus près, on ne tarde pas à se rendre compte que rien dans cette peinture n'est laissé au hasard. C'est que sous la sauvagerie

extérieure de ces toiles, sauvagerie qui résulte de cette libération de la couleur à laquelle, apparemment du moins , José Picon n'impose plus aucun frein, le dessin apparaît bientôt et que peu à peu on se laisse prendre au charme tour à tour naïf et poignant qui se dégage de ses œuvres.
D'aucuns ont apparenté José Picon à Van Gogh pour ses couleurs aigües et ses touches hardies et à Toulouse-Lautrec pour les attitudes pitoyables et émouvantes de certaines de ses figures. Nous lui donnerions quant à nous volontiers pour maîtres Matisse ou Vuillard car elle possède comme le premier le don du trait preste, souple et hardi, comme le second, le goût de la couleur et de son orgie. C'est dire que José Picon est avant tout elle-même et que sa vive sensibilité d'artistes guide seule son pinceau. Son art qui relève, à la fois, de l'impressionnisme et de l'expressionnisme va en tout cas loin et profond.
Parmi les toiles exposées par José Picon nous avons spécialement retenu, celles que l'artiste a intitulé « Kimono », « La Dame de Pique » et « Le goûter », la première pour ce que nous y avons soupçonné de mieux construit, la seconde pour le choix de ses tons, la troisième pour son exquise naïveté. Nous y ajouterions volontiers son « Eglise Saint-Jean » qui jamais ne fut traitée plus librement.
C'est d'ailleurs à la liberté qu'il nous faut toujours en revenir à propos de José Picon. C'est elle, en effet, qu'il donne à sa peinture aux larges traînées vermiculeuses ce caractère personnel qui nous a frappé et cet accent qui tient du cri de joie et du déchirement.

(24/11-06/12/1951) Liège, Galerie de L'Etuve. **Collignon Georges**.

(/12/1951- /01/1952) Liège, Galerie de L'Etuve. **Plomteux Leopold**.
- Robert Rivier (André Frankin) « L. Plomteux, Peintre authentique » dans *La Penne*, 1952
Les gouaches que Plomteux a récemment exposées à la galerie L'Etuve, cette cave qui, doucement, démarre dans le concert des galeries liégeoises, ont affirmé un talent mûri, réfléchi, pensé. L'art non-figuratif demeure un art contesté, provocateur. Sa révolution (qui renverse les données traditionnelles de la peinture) en supprimant le volume en recherchant la seule configuration peinte d'une surface de lignes et de couleurs, a créé les conditions de ce que l'on appelle à tort 'la peinture pure'. En réalité, l'art non-figuratif permet l'expression d'un aussi riche clavier d'intentions picturales que la figuration. Comme la réduction phénoménologique de Husserl, la musique sérielle de Webern, l'art non-figuratif d'un Kandinsky ouvre la voie à la recherche structurelle des moyens de peindre, au mode d'existence de la toile elle-même. Je ne crois pas qu'ici, à Liège, il y ait un peintre autre que Plomteux pour avoir saisi d'emblée le nœud du problème non-figuratif. On a parié à tort des devanciers mais Plomteux reste le seul qui sache vraiment où il va et ce qu'il entend par art non-figuratif. Il est le seul dans cette ville qui ait des idées justes sur la valeur picturale de cet art et ceci vaut d'être remarqué dans ce temps où l'apparent privilège des artistes revendique l'inculture, le barbarisme bien porté ou la suffisance du virtuose. Plomteux, et colorier des surfaces lui au contraire, a vécu profondément une expérience existentielle de son art. C'est ce trait qui le met à l'écart de la bande des faiseurs et qui garantit son authenticité. Ses gouaches montraient l'énorme conscience de cet artiste. Sévèrement construites ou expressives dans leur déhanchement de contrastes, lumineuses ou tragiquement sobres elles incitaient chacune à la réflexion. Dans leur développement thématique, on retrouvait cette progression discrète et tourmentée, ce sens du mouvement où le volume pressenti se dérobait en constructions profondes, inattendues, hardies. Plomteux escompte tout de l'art non-figuratif : il n'exploite rien. Sa faculté de renouvellement construit à loisir aussi bien des ensembles hiératiques, des visions encore à demi surréalisantes ou des vertiges de joies sauvages. On y sent l'art soumis à la volonté du peintre et quand bien même le débridement des tons, l'étincellement des oppositions, la hardiesse des formes surgies dans leurs relations intrinsèques, domineraient celle-ci, Plomteux, lucide, tenace, farouche gardien des moyens exploités, n'étonne jamais à faux, ne rompt jamais avec un certain caractère hautain et respectueux qui est comme la marque de sa personnalité.
Prenez garde à Plomteux : ce garçon n'a pas fini de faire parier de ses toiles (car de lui, il n'a rien à dire).
Prenez garde, faux amateurs de peinture, snobs des arts progressistes et autres, petits crevés des salons bien-pensants : Plomteux, Collignon, Anne Bonnet, ce sont trois têtes sous le même (bonnet) de gloire, souhaitons-le.

- X. “A l’Etuve, Léopold Plomteux” in ……, ../../1951.
Dans cette cave, combien sympathique, Léopold Plomteux succède à José Picon, dont le talent a été vanté ici-même.
Notre journal, lors d’une première exposition qu’il fit chez nous, avait reconnu chez Léopold Plomteux les manifestations d’un talent moderne fort intéressant. Il lui suffisait de s’épanouir librement, à l’abri des influences et des conseils.
En ces temps-là, Plomteux affirmait de solides qualités de constructeur et de coloriste. Du cubisme dont il admire, à juste titre d’ailleurs, les infinies ressources colorées, il n’avait exploité que l’esprit. Esprit géométrique mais d’où toute géométrie figurative étaient absente.
Je me souviens de ses portraits. Ceux-ci apparaissaient bien plus comme des compositions que comme une représentation d’un visage donné. Il y avait dans ces œuvres une fière sensibilité, une passion du jeu pictural et une telle recherche de l’arabesque – sans qu’il y paraisse – que les toiles exposées à la Meuse ressemblaient à des vitraux où les tons purs s’accordaient dans une parfaite et brillante harmonie.
Hélas ! ces prouesses n’ont point donné leurs fruits. Il n’y eut point de lendemain à ces espérances qui se desséchèrent bientôt. Le métier si riche se vida. Et, de bonne foi – je le pense – L. Plomteux a fait le décevant apprentissage de l’art expérimental de Cobra.
Ne parlons plus de ce salon mort-né qui fut une honte pour notre cité, sinon pour dire que Léopold Plomteux y était bien perdu avec son ami Collignon. Tous deux y faisaient figure de retardataires. Os deux sages garçons étaient bien mal à l’aise dans le déséquilibre général de ce salon.
Mais qu’importe l’art pratiqué par L. Plomteux ? Est-il valable ? Constitue-t-il une nouveauté, une originalité, un enrichissement ?
Or, que représentent ces œuvres ? De simples exercices de la palette, très louables, très recommandables en soi. Cependant, on ne demande pas à un virtuose du piano de venir faire ses gammes en public … Cela, qui n’est pas très distingué, intéresse-t-il un auditoire ?
Puisque ces gammes sont à la base du monument musical que l’on attend de l’artiste, les mêmes réserves se justifiant aussi à l’égard des peintres. Ce ne sont pas des exercices que nous attendons d’eux, mais des œuvres.
Si les toiles que Plomteux nous montre depuis quelque temps avec une constance désarmante, comme étant un aboutissement, nous regrettons de devoir lui dire que le poncif « expérimental » finit, lui aussi, par agacer ; si, au contraire, elles sont les jalons d’une nouvelle étape vers sa libération, eh bien ! qu’il se presse, il est grand temps d’en sortir.

(déc. 1951) Liège, Galerie L’Etuve. Club d’Essai. **Pedoux Céleste**.
- Moremans, Victor, « Céleste Pedoux au Club d’Essai » in *La Gazette de Liège*, 30 décembre 1951.
- X.Y.Z., « A l’étuve. Céleste Pedoux » in *Relief, Journal des étudiants de l’Académie des beaux-arts de Liège*, janvier 1952, p. 6.

Flémalle, Hôtel Communal

(01/03-30/03/1951) Flémalle, Hôtel Communal. **Plomteux Léopold**.



(/ - / /1951) Flémalle, Hôtel Communal. **Pedoux Céleste**.
- Henri Bricteux. « le peintre Pedoux et l'enlumineur Gilissen à l'Hôtel communal de Flémalle-Haute » in , ../../1951.
Céleste Pedoux passa son enfance et sa jeunesse à Flémalle. De taille petite, il a le buste surmonté d'une tête sympathique dans laquelle brillent deux yeux intelligents, vifs et perçants.
Depuis plus de 20 ans il est occupé aux Ponts et Chaussées, où grâce à ses bons services, il vient de conquérir le grade de contrôleur.
Il nous montre près de quarante tableaux et autant d'aquarelles et eaux-fortes. Il y a trois ans, il ornair déjà les salons de Flémalle. Il rentre de Mons où il a exposé avec succès.
Sa collection de toiles se composent de « paysages » et de « fleurs ».Un des tableaux les plus remarqué est « La pesée », composition représentant le Christ en croix surmonté de Dieu le Père et du Saint-Esprit et ébranlé par les péchés capitaux, tandis que les vertus s'opposent à cette chute. Toutes les toiles de l'artiste sont empreintes de sensibilité et de fraicheur, d'où se dégage la personnalité propre du peintre.
Il sait donner à ses paysages un caractère plutôt candide que naïf.
Sa collection de fleurs est particulièrement admirée et elle le mérite.
- Moremans Victor, « De l'enlumineur Léon Gilissen au peintre Pedoux » in *La Gazette de Liège*, 7 février 1951.

Angleur. Création du Mouvement Culturel d'Angleur / MCA

- Courriel de Stéfanie Bodien daté du 03/01/2018.
Dans une thèse sur Andréa Jadoulle (écrite par Fanny Lardot), à la page 93, on peut lire qu'une association MCA s'est créée à Angleur en 1951. Je me demande s'ils ont visité l'expo CoBrA (et vu des films du festival) à l'époque...
« Une nouvelle association angleuroise voit également le jour après l'inauguration du nouvel hôtel de ville, en 1951, détruit par les bombes allemandes durant la guerre. Les artistes de la commune étaient invités à exposer leurs œuvres dans les salles du bâtiment. La réunion de ces professionnels et ces amateurs amène Gaston Brugmans à leur demander de se réunir et de former un groupe artistique au profit de la commune. Avec l'aide d'Andréa Jadoulle, ils instituent un mouvement plus vaste centralisant les différents aspects de l'œuvre artistique (547). Cette association prend le nom du Mouvement culturel d'Angleur. Son but est de permettre à tous les habitants de s'initier aux manifestations artistiques contemporaines. Avec l'aide d'artistes, de peintres et de sculpteurs, le MCA entend proposer un programme de manifestations variées afin de contenter la population et de la former à la culture (548).
Le président d'honneur est le bourgmestre Joseph Nyssen. Le président Paul Cocagne et la charge de secrétaire - trésorier est octroyée à Emile Dejong. Le reste du comité se compose uniquement d'artistes. Andréa Jadoulle n'en fait donc pas partie (549)
Le MCA comprend près d'une soixantaine de membres parmi lesquels des enseignants (Rosalie Califice, Léa Cuppens, Guy Leroy, etc.), des mandataires communaux (l'ancien conseiller Désiré Allo, l'échevin Gaston Brugmans, etc.), et d'autres habitants de la commune (550). Le programme de la première année propose des expositions de peinture et des vernissages, des cours pratiques de Technique des Arts plastiques, un cours de photographie et un cycle de conférences sur les Beaux-Arts et la Littérature (551)».
547 IHOES, FEA, Boite 14, E1/S3/D1-1-3-4 Mouvement culturel d'Angleur, Rapport sur les activités du MCA.
548 *Idem*, Les buts de notre mouvement, 21 novembre 1951.
549 IHOES, FEA, Boite 14, E1/S3/D1-1-3-4 Mouvement culturel d'Angleur, Les buts de notre mouvement, 21 novembre 1951.
550 *Idem*, Liste des membres du MCA, non daté.
551 *Idem*, Programme 1951-1952.

Chaudfontaine, Les Thermes

(Octobre 1951) Chaudfontaine, Les Thermes. **Peintres de l'Apiaw**.
* Organisation : L'œuvre des Artistes.
** Delhaye José, Franck Paul, Martinet Milo, Paredis G., Plomteux Léopold, Roland Flory. Scauflaire Edgar, Thisens, Zabeau Joseph, et le sculpteur Wybaux Freddy,

VLAAMSE GEMEENSCHAP

Fondation du groupe et de la revue "*De Meridiaan*".
* Secrétaire et direction : Gandil Haesaert
** Rédaction pour les arts plastiques: Maurits Bilcke et Maurits Wyckaert
** Lettres : Clara Haesaerts, Hugo Walschap, Erik Van Ruysbeek, Pieter de Prins
*** Pour le Congo belge : Jan Van den Weghe.
**** Pour les Pays-Bas : Frans Babylon, Nico Verhoeven.

Province de Flandre occidentale

Knokke - Le Zoute, La Réserve

(15/07-09/09/1951) Knokke-le-Zoute, La réserve. **75 Werken van de halve eeuw. Geschiedenis van de hedendaagsche kunst**. (75 œuvres du demi-siècle. Histoire de l'art contemporain).
* Organisation : P. G Van Hecke et Elt Mesens.
** Arp Hans, Baumeister Willi, Bazaine Jean, Blanchard Marie, Braque Georges, Brauner Victor, Brusselmans Jean, Buffet Bernard, Calder Alexandre, Campendonck Heinrich, Chagall Marc, de Chrico Giorgio, Dali Salvador, de la Fresnaye Roger, De Vlaminck Maurice, Delaunay Robert, Delaunay Sonia, Delvaux Paul, Derain André, De Smet Gustave, Dominguez Oscar, Dubuffet Jean, Duchamp Marcel, Dufresne Charles, Dufy Raoul, Ernst Max, Feininger Lyonel, Gargallo Pablo, Goerg Edouard, Gonzalez Julio, Gris Juan, Grosz Georges, Heckel Erich, Kandinsky Wassily, Klee Paul, Kokoschka Oskar, Kubin Alfred, Lam Wilfredo, Laurencin Marie, Laurens Henri, Léger Fernand, Lhote André, Lipchitz Jacques, Magnelli Alberto, Magritte René, Marc Franz, Marcoussis Louis, Masson André, Matisse Henri, Miro Joan, Modigliani Amedeo, Oelze Richard, Pascin Jules, Permeke Gustave, Picabia Francis, Picasso Pable, Ray Man, Rouault Georges, Schmidt-Rottluff Karl, Schwitters Kurt, Severini Gino, Soutine Chaïm, Survage Léopold, Tal-Coat Pierre, Tanguy Yves, Tytgat Edgard, Utrillo Maurice, Van den Berghe Frits, Van Dongen Kees, Villon Jacques, Wouters Rik, Zadkine Ossip.
*** Catalogue : texte de Marcel Mariën, "Histoire abrégée de l'art contemporain"

(/ - / /1951) Knokke, **Les tendances d'avant-garde dans la peinture britannique actuelle**.
* Exposition organisée par Mesens et qui met en avant les artistes avec lesquels il avait étroitement collaboré à la London Gallery.

Ostende, Galeries royales

(05/08-04/09/1951) Ostende, Galeries Royales. **La peinture sous le signe de la mer**.
* e. a. De Smet Gustave, Spilliaert Léon, Van Dongen Kees.

Province de Flandre orientale

Gand, Cercle royal artistique et littéraire

(/ - / /1951) Gand, Cercle royal artistique et littéraire. **Jeunes Peintres bruxellois**.
* e. a. Bertrand Gaston,

Gand, Galerie Vyncke-Van Eyck

(15/06-15/08/1951) Gand, Galerie Vyncke-Van Eyck. **Vlaamse Moderne Kunst**.
* e. a. De Smet Gustave

Province d'Anvers

(22/09-07/10/1951) Anvers, . **Salon Quadriennal.**
* e. a. Forani M., Magritte René

Koninklijke Museum voor Schone Kunsten / KMSK.

(16/06-25/08/1951) Anvers, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten. **Ensor James.** Rétrospective.

Anvers, Middelheim.

(08/09-31/10/1951) **EXPOSITION INAUGURALE DU MUSEE COMMUNAL EN PLEIN AIR**.
I. Œuvres d'artistes étrangers et appartenant au musée communal de sculpture en plein air.
- Danemark : Fischer Adam.
- France : Bernard Joseph, Bourdelle Emile-Antoine, Despiau Charles, Maillol Aristide, Martin Raymond, Renoir Auguste, Rodin Auguste, Yencesse Hubert.
- Italie : Bertagnini Roberto, Manzu Giacomo, Marino Marini, Martini Arturo.
- Espagne : Gargallo Pablo.
- Suède : Blomberg Stig.
- Suisse : Hubacher Hermann.



II. Sculptures d'artistes belges.
Cantré Jozef, Claessens Frans, Debonnaires Fernand, Deckers Edouard, Dillens Julien, Dupon Arthur, Grandmoulin Léandre, Grard Georges, Jespers Oscar, Kreitz Willy, Lagae Jules, Lambeaux Jef, Leplae Charles, Macken Marc, Meunier Constantin, Minne Georges, Permeke Constant,

Puvrez Henri, Rousseau Victor, Schirren Ferdinand, Verbanck Geo, Vinçotte Thomas, Wansart Adolphe, Wouters Rik, Wijnants Ernest.

III. Oeuvre de céramistes belges.
Caille Pierre, Jefferys Joseph, Paulus Pierre, Strebelle Olivier.

NOTE : Aucun abstrait

Anvers, Société royale des Beaux-Arts

(22/09-09/10/1951) Anvers, Société royal des beaux-Arts. **Salon quatriennal**
* e. a. Crommelynck Robert, Quinet Mig

Province du Limbourg

(/ - / /1951) Hasselt, . **Groupe Liège V**.
* e. a. Ochs Jacques

Prix

Prix Jeune Peinture Belge 1951.
* Jury: Raymond Delhaye, président ; Charles Bernard, Pierre-Emile Crowet, Paul Fierens, Giron Robert, Graindorge Fernand, Paul Haesaerts, Marcel Mabille, Carlo Van den Bosch, Gustave Van Geluwe [en fait le même que celui de 1950 sinon que P. Haesaerts remplace E. Langui]
** Lauréat : **Camus Gustave**.
*** Mention : **Bury Pol**
**** Distinctions : J. Burssens, Hauror [pseudonyme employé par un couple d'artistes travaillant en commun: Georgette HAUtenne et Albert RORive], Keunen Alexis, Plomteux Léopold, Soos Soskia, Verbrak Joseph, J. Verbruggen Jean
***** Exposition. : Palais des Beaux-Arts (27/10-07/11/1951)

Prix Godecharle :
- Sculpture : **Coolens Robert**.
- Peinture : non décerné.
- Architecture : non décerné.

Prix Louis Schmidt : **Willequet André**.

Esthétiques

Haute Nuit

Recueil « ***Le Tour*** » (couverture), Mons, mai 1951, coll. Xavier Canonne, Groupe littéraire et artistique Le Tour (Maîtrise de Nimy et Haute Nuit)
Publié par Lefrancq, Moreau, Simon (Haute Nuit) Fernande Massart, Louis Waem, Georges Destrebecq (Maîtrise de Nimy)

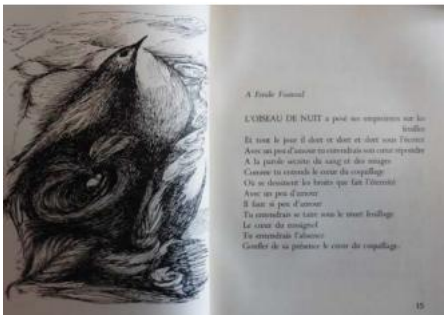


- Arnould Maurice-A., ***« Haute Nuit » dans [Le] surréalisme à Mons et les amis bruxellois, (1935-1955),*** catalogue d'exposition, Mons, Musée des Beaux-Arts, du 18 avril au 1er juin 1986, Flémalle, Centre Wallon d'Art Contemporain, du 7 au 29 juin 1986, 1986, p. 87.

En 1950, plusieurs membres du groupe Haute Nuit (Marcel Lefrancq, Armand Simon, Franz Moreau, Maurice-A Arnould) ont formé avec de nouveaux venus, en particulier des membres de la Maîtrise de

Nimy (Fernande Massart, Louis Waem, Georges Destrebecq) un « groupe littéraire et artistique », baptisé, suggestion de Maurice Arnould et allusion au tour du potier, Le Tour. Ce groupe publie en mai 1951 un recueil renfermant des écrits de ses membres (dont un poème d'Armand Simon), des photos de Marcel Lefrancq, des illustrations de Fernande Massart, Louis Waem et Georges Destrebecq.

Franz Moreau, ill. Louis Waem, L'Oiseau de nuit, Recueil « Le Tour », p. 14-15, Mons, mai 1951(coll. Xavier Canonne) Groupe littéraire et artistique Le Tour (Maîtrise de Nimy et Haute Nuit)



(02/06-13/06/1951) Bruxelles, Galeries Dietrich et Lou Cosyn
Exposition du groupe **Le Tour** Recueil publié par Lefrancq Marcel, Moreau Franck, Simon Armand, Arnould Maurice-A. (Haute Nuit). Destrebecq Georges, Massart Fernande, Waem Louis (Maîtrise de Nimy).

COBRA

(06/10-06/11/1951) Liège, Palais des Beaux-Arts (Boverie). **IIe exposition internationale d'art expérimental**.
32 peintres et sculpteurs, de plusieurs nations, présentent quelques 150 œuvres
Org. : Aldo Van Eyck.
Peintres :
Allemagne: Karl-Otto Götz; Siegfried Reich an der Stolpe; Heinz Trökes
Belgique: Pierre Alechinsky, Pol Bury, Georges Collignon, Jan Cox, Louis Van Lint
Canada: Albert Dumouchel
Cuba: Wilfredo Lam
Danemark: Asger Jörn, Erik Ortvad, Carl-Hennig Pedersen
Espagne: Joan Miro, Francesco Nieva
France: Atlan, Jean Bazaine, Jacques Doucet, Raoul Ubac
Hollande: Karl Appel, Constant, Corneille, Wolverkamp
Suède: Österlin
Sculpteurs :
Belgique: Reinhout d'Haese, Corneille Hannosset, Olivier Strebelle
France: Alberto Giacometti, Étienne-Martin
Italie: Berto Lardera
Usa: Shinkichi Tajiri
* entre autres textes dans Cobra n°10: Pierre Alechinsky, Abstraction Faite et Brian Martinoir / Camille Ninane, Le crayon et l'objet.

ABSTRACTIONNISME

Pierre Alechinsky, "Abstraction faite" in *Cobra, Revue internationale de l'Art expérimental n° 10, 2e* année, automne 1951, p. 4-8. [cf. textes de l'artiste]

Premières œuvres abstraites d'Anne Bonnet, de Rudolf Meerbergen

Jacques Moeschal: Projet pour le prisonnier politique inconnu

Kurt Lewy obtient sa naturalisation belge

- Léon-Louis Sosset, L. Van Lint, Anvers, de Sikkel/Monographies de l'Art belge, 1951

REALISME

Fondation de **Art et Réalité**.

Art belge à l'étranger

FRANCE

Pierre Alechinsky s'installe à Paris. Boursier du gouvernement français, il étudie les arts graphiques à l'Atelier 17 (S.W. Hayter)

Georges Collignon obtient une seconde bourse du gouvernement français ; après son expiration, il décide de se fixer à Paris où il restera jusqu'en 1969.

Bram Bogart s'installe à Paris.

(08/06-06/07/1951) Paris / FR, Palais des Beaux-Arts. **Salon des Réalités Nouvelles**.
* e. a. Carrey Georges, Delahaut Jo, Engel-Pak Ernest, Holley Francine

(30/09- /09) Paris / FR, . **Salon d'Automne (05e).**
* Participants liégeois : Collignon Georges, Delhaye José, Franck Paul, Martinet Milo, Paredis Gustave, Plomteux Léopold, Rets Jean, Scauflaire Edgar, Silvin, Zabeau Joseph.

(09/02-01/03/1951) Paris / FR, Librairie 73. **Cobra**.
* Organisation : Christian Dotremont et Michel Ragon.
* 1e exposition d'ensemble de Cobra à Paris, à l'occasion de la sortie du livre de Michel Ragon, "Expression et non-figuration".
* Participants belges: P. Alechinsky, P. Bury, H. Claus, G. Collignon

(10/11-30/11/1951) Paris / FR, Galerie de Berri. **Baes Rachel**.
* Catalogue.

(juil. 1951) Paris / FR, Galerie 55. **Carrey Georges**

(05/04-28/04/1951) Paris, Galerie des Beaux-Arts (Faubourg Saint-Honoré). **Lacasse Joseph**.
- Henri Poulaille in *Arts*, 02/04.
Les quarante toiles et les cinquante gouaches ou dessins qu'il nous présente s'échelonnent sur des recherches entreprises depuis plus d'une quinzaine d'années sur la lumière expressive. (...)
Je ne sais quelle impression fera cette manifestation. (...) Cependant, je suis sûr que cette exposition portera, quoique l'on puisse en dire, car elle est révélatrice d'une personnalité puissante dont nul peintre n'offre l'équivalent.
Ses toiles se défendront elle-même. La palette de Lacasse est la plus riche de magie qu'on ait montré depuis Van Gogh. (...)
- F.-H. Lem « Naissance d'un art nouveau in Tuileries, Paris, juillet, 1951, n°10, p. 2.
L'extraordinaire brasillement de couleurs, de rayons et de gammes dont la galerie «Arts», malgré le développement de ses cimaises ne pourra donner qu'un aspect fragmentaire (car l'œuvre de Lacasse est si considérable que pour être vue dans son ensemble les perspectives d'un palais) ce brasillement de couleurs, j'en ai vu s'allumer les premières flammes, il y a cinq ans à peine.

(12/10-30/10/1951) Paris / FR, Galerie Dina Vierny. **Lacasse Joseph. Peintures et gouaches 1935-36**.
* En présence de Mr Letourneau, ministre d'état.

(/ - / /1951) Paris / FR, Galerie André Maurice. **Société de l'Estampe**.
* Dans le cadre des fêtes du bimillénaire de Paris
** e. a. Donnay Jean.

(mai) 1951) Lille / FR, . **Exposition Internationale des Textiles**
* L'exposition comporte une section ayant pour thème « La Tapisserie de Tournai ».

LUXEMBOURG

(mars 1951) Luxembourg / LU, Cavo. **Peintres belges modernes**.
* Organisation : Société des Beaux-Arts.
** e. a. Bertrand Gaston, Guiette René, Magritte René

(05/05-19/05/1921) Luxembourg / LU, Cavo. **Keunen Alexis**.
* Création de décors, costumes et masques pour le Théâtre royal de Luxembourg.
** Catalogue / Brochure (n. p., ill., 22 cm) : texte de Jacques Meuris.

PAYS-BAS

(mars 1951) Amsterdam / NL, Stedelijk Museum. **Dix sculpteurs belges.**
* Cantré Jozef, Grard Georges, Leplae Charles, Jespers Oscar, Meunier Constantin, Minne Georges, Permeke Constant, Puvrez Henri, Wijnants Ernest, Wouters Rik
- Préface d'Emile Langui au catalogue (extrait) :
« Sommes-nous un peuple de sculpteurs ?
Je n'oserais prétendre que oui. L'amour pour la sculpture, le sens plastique, bref le besoin spontané de sculpture, notre peuple ne l'a pas dans le sang. Cela n'exclut cependant pas qu'il y eut toujours des sculpteurs en Flandre comme en Ardenne. Quelques-uns célèbres, d'autres doués et des douzaines respectables. Il paraît, donc, malgré l'insensibilité du public, qu'il existe bien une tradition solide qui alimente comme un fleuve souterrain notre culture. De temps en temps, à des moments propices, les sources jaillissent et les formes s'épanouissent à nouveau comme la rose de Jéricho au long des chemins ».

(12/05-05/06/1951) Maastricht / NL, Bonnefanten Museum. **De Smet Gustave.**
* 61 œuvres (45 peintures, 16 dessins)
** Catalogue : Texte d'introduction d'Emile Langui.
*** Ensuite (23/06-14/07) à la Genootschap Pictura de Groningue

(29/10-04/11/1951) Maastricht / NL, . **Art contemporain liégeois**
* e.a. Crommelynck Robert, Plomteux Léiopold.

(11/05-10/06/1951) Heerlen / NL, Raadhuis. **Moderne meesters uit de verzameling P. A. Regnault**.
* e. a. De Smet Gustave, Van den Berghe Frits

ALLEMAGNE

(/ - / /1951) Aachen / DE, Suermondt Museum. **Junge belgische kunst**
* e. a. Milo Jean.
** Itinérante : Stuttgart, Hambourg, Francfort, Wiesbaden, Hanovre, Dusseldorf. Martburg.

NORVEGE

(04/04-25/04/1951) Oslo / NO, Kunstindustrietmuseet. **Den Belgischke Kunstindustriutqstilling**.
* e. a. Counhaye Charles.
** Catalogue

ITALIE

(/ - / /1951) Roma / IT, **Exposition internationale d'Art sacré**.
* e. a. Poetou Emiel.

ESPAGNE

Troisième et dernier séjour de Robert Crommelynck en Espagne

ETATS-UNIS

(/ - / /1951) Pittsburgh / US, Carnegie Institute. **[Sans titre]**
* e. a. Van Lint Louis

BRESIL

(20/10-23/12/1951) Sao Paulo / BR, Museu de Arte Moderna, **Biennale (01e) Exposition inaugurale du Musée**.
* Cette première Biennale a eu lieu grâce aux efforts de l'homme d'affaires et mécène Francisco Matarazzo Sobrinho (1892-1977) (connu sous le nom Ciccillo Matarazzo) et de son épouse Yolanda Penteado.
Elle est la première exposition d'art moderne tenue à l'extérieur des grands centres culturels de l'Europe et de l'Amérique du Nord.
** e. a. Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Mendelson Marc, Paerels Willem, Scauflaire Edgar, Servranckx Victor, Van Lint Louis.
*** Lacasse Joseph dans la section française (dont le commissaire était Jean Cassou) avec deux œuvres de 1936.

